

Bibliothèque numérique

medic@

**Suau, Jean. Traicté de la merveilleuse et prodigieuse maladie epipendemique et contagieuse appellée Coqueluche, tres-docte, et tres-utile, faict et composé en forme de dialogue, par Maistre Jean Suau, natif de Nymes en Languedoc Medecin et Jurisconsulte**

*A Paris, pour Didier Millot. Avec privilège du Roy, 1586.*

*Cote : 34402 (2)*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?34402x02>

TRAICTE DE  
LA MERVEILLEUSE ET  
PRODIGIEVSE MALADIE, EPI-  
PENDEMIQUE ET CONTAGIEV-  
SE, appellée Coquehuche, tres-do-  
ste, & tres-vtile, faict & compo-  
sé en forme de Dialogue,

Par Maistre Iean Suau, natif de la  
ville de Nymes en Languedoc  
Medecin & Iurisconsulte.

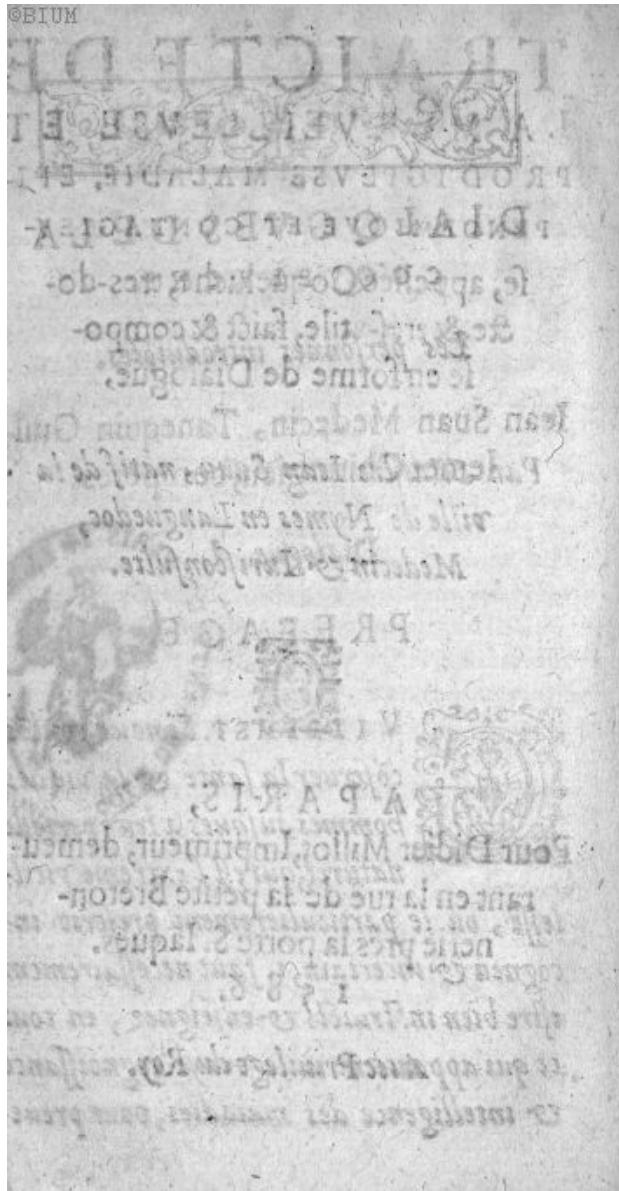


A P A R I S,  
Pour Didier Millot, Imprimeur, demeu-  
rant en la ruë de la petite Breton-  
nerie près la porte S. Iaques.

1586.

Avec Priuilege du Roy.







# DIALOGVES DE LA COQVELUCHE.

*Les personnes introduites.*

Jean Suan Medecin, Tanequin Guillemet Chirurgien, compères.

*Dialogue I.*

## P R E F A C E.

**V**ILLEMET. Si nous voulōs cōseruer la santé & la vie des hommes, iusques a leur periode naturel, qui est l'extreme vieillesse, ou le particulierement prescrit incogneu & incertain, il faut neceſſairement estre bien instruēs & enseignez, en tout ce qui appartient à la vraye cognissance & intelligence des maladies, pour preue-

A ij

## P R E F A C E .

*nir & preseruer les futures imminentes, & guerir les presentes. Les maladies naturelles, c'est à dire de cause naturelle (aux corruptions inévitables des corps élémentaires) ordinaires ou fréquentes, sont assez enseignées & cognues: mais les rares, obscures & difficiles, & les nouvelles célestes d'influence, voire Diuines (car nulle Ametrie de cause élémentaire & céleste, pour les semblables révolutions successives, peut estre qui ne soit esté) plus ignorées, & auxquelles tous sommes apprentis & disciples, ont besoin d'une ardue cōtemplation, & soigneuse perquisition. Or entre toutes les rares qui ont iamais esté, ceste-cy présentement aduenue appellée Coqueluche, (si nouvelle & singuliere, ne la voulons dire, pour quelques autres douleurs de teste, venues quelquefois à tout vn pays en vn mesme temps) vniuerselle & commune (en Cœphalalgie) à tous les hommes de tous les deux Emisphères, & ainsi aux Antipo-*

des : & en autre forme d'alteration, à toutes autres creatures animées & inanimées, véritablement à besoin d'une plus curieuse speculation & perquisition. Celle que vous pretendez & entreprenez (peut estre premier) faire & descrire d'icelle, par ce petit Traicté en forme de Dialogue, me plaist beaucoup : & singulierement quand vous me faites cest honneur, de m'introduire en tout le discours d'un si digne subiect, interlocuteur avec vous. Et pour ne perdre temps & commencer, je vous demaide en premier lieu, qu'appellez vous proprement Coqueluche, Epipendemie, Contagion, noms de l'inscription de vostre Traicté.

A iii

*Definition de la Coqueluche*

**S**V A V. En nostre langage Coqueluche, Capuche, Cocuche, noms synonymes, signifient les couuertures de la teste pyramidales, anciennement fréquentes aux femmes, & encores de nostre temps aux moynes Chartreux, voire à la plus part des hommes, contre la pluye & le hasle du soleil, soubz le nom de Capuche ou Capoche, du nom de la teste appellée en Italien, Capo, ou de Coqueluche pour similitude de la creste & corne aigue & pointue de certains oyseaux. Et ainsi ceste maladie se pourroit appeller Capuche ou Cochue de nom Arabe, comme les pillules qui regardent la teste s'appellent Cochées. Le tout à cause que ceste maladie afflige principallement la teste en tous, & semble l'inuestir & estreuer par sa plenitude, à la similitude des Capuches ou Coqueluches. Epipendemie en grec, signifie sur tout le peuple. Ceste mala-

die est ainsi dicté, d'autant qu'elle aduiēt par cause supericure à tous, sas exceptiō d'aucun, actuellemēt ou potentiellemēt.

G V I L. Pourquoy en la denominatiō de ceste maladie, vsez vous de ce nom Epipandemie nouveau & in-vſité, veu que tous les auteurs pour signifier toutes les differences des maladies populaires, n'ont en vſage que ces trois appellatiōs Pādemie, Epidemie, Endemie.

S V A V. Je ne le fay point sans cause: car il y a difference en ce qui est en tout, & ce qui est sur tout: de la maladie qui est en tout le peuple, & celle qui est sur tout le peuple. Toutesfois les deux appellations conuennent bien, en ce qu'elles monstrēnt tout le peuple patir: mais en difant Epipandemie en vertu de la preposition epi, sur, nous monstrōs la cause estre d'ailleurs & comme supérieure, ce que le mot Pandemie ne monstre point.

A iiiij

*Definition de la Coqueluche*

GVIL. Vous y allez fort exactement, toutesfois l'on ne peut trop propremēt & significatiuemēt parler, & c'est beaucoupe par la seule denominatiō faire entendre la nature de la chose proposée, passons outre?

Svav. Contagion est vne infection de contact & attouchemēt: il est vray que ceste contagion & ce contact infectant, se fait diuersement, par differente cause & instrument: car il se trouuent des cōtagions & infections les vnes malignes, veneneuses & mortelles, de cause semblable, cōme les pestilentes: les autres sans peril, de cause non maligne. Les moyens & instrumens de ceste cōtagion & communication, sont tousiours, expiration d'esprit, vapeur ou air infect, ou resudation de sanie & d'humeur semblable, pour l'agent, infectant & communiquant, & inspiration pour le patient & infecté. Voila quant a la signification

**G V I L.** Venons maintenant à la description de la maladie.

**S v a v.** Coqueluche est vne Cephalalgie, c'est à dire douleur de teste, de matiere humorale & vaporeuse, c'est à dire d'humeurs & vapeurs, inopinément & sans cause manifeste, venue & issue des gros vaisseaux de la moyenne region & montée à la teste, du seul mouuement de la matiere: premierement par antipathie de la contagion de cest effet inspirée poursuivie, ou esmeue, excitée & engendrée, en la partie mesme.

**G v i l.** Vous dîtes en vostre inscription, la Coqueluche maladie, & en cette description, symptome, autant compatible que qui diroit la cause & l'effet, le subiect & l'accident estre vne mesme, chose: car douleur de teste est symptome accident & effet de maladie intemperie, ou solution de continuité, par ainsi faut

*Definition de la Coqueluche*

que vous retractiez au tiltre de la disposition, & que la disez & definissez symptome non maladie, ou baillez autre definition.

S v. Puis que ma description de Coqueluche en la Cœphalalgie symptome ethimologique, ne vous contente, ie la vous vay bailler en la maladie. Coqueluche est vne Ametrie au temperament de tout le corps, & principally des parties nobles, & speciallement de la teste, engendrée de la soudaine & inuitee descente du soleil en la presente, ou ensemble de l'influence d'autres corps celestes de cest effet, contagieuse & maligne, produisant horribles symptomes, come Cœphalalgie, Anotexie, Toux, Vomissement, Syncope, Pleuresie, Cathartes, & autres.

G V I L. Exposez nous les parties de ceste grande description.

S v. Je ne peux faire entendre l'essence

## Dialogue 1.

7

de ceste tāt rare & in-visitée maladie, que par grāde circonlocution, & la briefueté est souuent cause d'obscurité. Ie la dy Ametrie, d'autant que santé est Symmetrie, & maladie son contraire, Ametrie, au temperament de tout le corps, d'autāt qu'en tout luy se sent vne prostratiō.

G v i l. En ces mots inusitez d'Ametrie & Simmetrie, vous pensez dire quelque chose de nouveau, & toutesfois ce n'est que dire temperament & intemperie, noms familiers & frequés en la medecine, pourquoy vsez vous de ses affectées singularitez tousiours obscures.

S v. Pour bonne & nécessaire occasion, ie prens plustost le nom de Simmetrie & d'Ametrie, que de temperament & d'intemperie, d'autant que tous des auteurs de medecine, ne prennent le nom de temperament & d'intemperie, que pour la moderation, ou immoderation des qualitez elemētelles, & c'est pourquoy

*Definition de la Coqueluche*

ilz disent le temperamēt ou intemperie, chaude ou froide, seche ou humide, simplement ou cōplacatiuemēt. Mais quād à moy: ie prens icy Simmetrie, pour l'armonie qui constitue la santé substantielle & de qualité, & pour Ametrie la contraire discrasie & immoderation: Et de faict nostre Coqueluche maladie doit, estre proprement considerée en immoderation substantielle, d'autant que la contagion affecte tout le corps, & principalement ses facultez naturelles & leurs viscères, & la teste, & que plusieurs malades n'ont senty aucun excess en aucune qualité élémentelle, & celuy qui s'est senty par-foys, à esté plustost de symptome & d'autre disposition coincidente & compliquée: car la chaleur & la rigueur que quelques vns ont senty & sentent est de la fieure, ou de la defluxion symptomes, nō de la maladie principale dite Coqueluche. Par ainsi souf-

frez & receuez s'il vous plaist, mes termes plus propres, plus conuenables & significatifs.

G V I L. Venons au demeurât de la definition. Principalement des parties nobles & plus speciallement de la teste.

S v. Je dy cecy, d'autant que ces parties plus propres sieges & instrumës des vertus celestes, sont principalement affectées par les corps celestes leurs dominateurs.

G V I L. Vous estes donc de l'opinion de certains medecins Astrologues, qui font dominer & seigneurier vn corps celeste, sur chaque partie noble de nostre corps, pour en son favorable estat & aspect, auoir mieux, & au contraire.

S v. Je ny regarde pas si exactement, mais recognoissant toute vertu celeste en l'admirable composition du corps de l'homme, vn petit monde, & en ses funtions, & voyant les faueurs & assistan-

*Definition de la Coqueluche*

ces que l'homme reçoit par la benevolence du ciel, & singulierement en ses deux principaux luminaires, & des disgraces & mauvaises dispositions en sa malveillance, ie suis contraint donner beaucoup au Soleil, sus tout l'homme, & principalement sur ces parties nobles & leurs functions.

*G V I L. Engendrée de la soudaine & inutilitée, &c.*

S v. Vne tant vniuerselle & soudaine disposition & maladie sur tous les hommes, ne peut aduenir que par cause commune generale & vniuerselle, promptement & efficacement actiue, qui est indubitablement, au moins principalement, le Soleil, en la generation d'icelle maladie affermé par les phisiques Astrologues subitement & estrangement descendu : car autres choses peuuent auoir esté concurrentes : & mediatement l'air, promptement subiect a alteration & in-

quination, & consecutivement le corps de l'homme: chose pareillement observée sensiblement par chacun, en toute region.

GUIL. Certainement ce fait merveilleux, impossible aux elemens de soy, no<sup>9</sup> constraint recourir au ciel inestimable-ment puissant, & là chercher la cause de ce tāt prodigieux & admirable aduene-ment, employée & excitée de Dieu, pour cest effect. Car Dieu en est le premier & vray auteur, & la crois celle que vous dicit: mais le moyen de ceste descente.

S V. Les Astrologues ayans estimé les Planetes ne se pouuoir mouuoir d'elles à faute de chose remplissante, l'air estāt inferieur & d'assension impossible, ont dict & affermé que les cieux les mouuent. Et d'autant que chaque Planete à son propre mouvement, que de mesmes elle à son propre Ciel, autre-ment un commun moteur mouuroit en-

© JUM  
*Definition de la Coqueluche*

semble & esgallemēt les choses fixes, tellement qu'ils ont cōsigné sept cieux aux sept Planetes de diuers progrez. Pour raison de ceste presupposition fōdamētale de mobilité des cieux & immobilité des Planetes, lesdicts Astrologues ont attribué le mouuemēt du Soleil iourna-lier, au rauissemēt du supreme ciel, l'annuel à la propriété de son quatriesme: le tiers plus rare, nostre descente, à vne re-volution eccentricque de ce mesme ciel. Et voila le labeur & le tracas qu'ils se sont donnez à cause de ce faux presuppos, non moins inepte & absurde, que qui diroit pour faire aller vne boulle de plaine main, la maison et toute la terre qui la contient se mouvoir. Pourrions nous considerer et conceder ceste tant lourde sottise en Dieu, infiniment puis-stant, prudent, prouident, industrious, pour faire influer sur les creatures infe-rieures sept verrues, ie parle par com-paraïson

Dialogue 10

paraison au ciel: car elles sont tres grandes & de vertu admirable, principalement les deux luminaires Dieux à plusieurs de mouuoir des tres grandes, tres, amples & quasi infinies masses, de mouvement spherique, diuers, contraire, impetueux, impossible, certes non: car cela seroit luy faire faire, contre le deuoir & l'ordre de nature perpetuel par luy estable, par prou & impossiblement, ce que par peu & facilement se peut. Puis que tout l'estre de ceste machine à dependu de sa volonté, pourquoy en prescrivant aux Planetes leurs deuoirs, offices & seruices sur ceste Sphère elemetnelle, auroit fait & employé tant de cieux, pour ne faire autre chose que les porter, tirer & trainer, ce qu'est autant estrange, que qui voudroit atteler vne grande charrette, pour porter vn grain de millet, ou trainer vne paille. Mais vous me direz, il a esté nécessaire ainsi le

B

¶ *Definition de la Coqueluche*

faire, autrement les Planètes ne se pouvoient mouvoir, pour regarder & fau-  
rablement affecter les creatures de leur  
charge, à faute de chose repletive, l'air  
estant inascensible, & le ciel irradicable  
vers le vuide intollerable, plutost les  
Planètes encores que immobiles, bon  
gré, malgré eussent esté perpetuellement  
& inseparablement retenues en leur lieu  
& place, *fuga vacui intollerabilis & im-  
possibilis, & defectu repellentis fortioris.*  
Le respons, que le ciel qui les contient  
visiblement, est de nature comme d'air,  
temu, subtil, diaphane, aurant ou plus in-  
finuabile & penetrable qu'autre chose,  
pour soudainement occuper & remplir  
tous ses vuides, témoin nostre oeil &  
nostre veue, qui en vn moment penetre  
tous ces cieux iusques au firmament, sans  
interposition d'aucune chose visible, fors  
des meteores quand y surviennent, ar-  
gument tres nécessaire de leur tres sub-

tile & menue tenuité, tres facile & tres-prompte insinuation. Ceste description des cieux des Planètes manifeste & visible, ne doit point estre trouuée estrange: car l'Empirée nécessairement la doit auoir semblable, pour l'habitation de Iesus-Christ & des hommes fideilles resuscitez mobiles (le solide ne se penetre point.) Si nous donnōs à l'eau infinimēt plus crasse, & a l'air moins subtil, de ce pouuoir fendre par les poissans & oyseaux, et tout autre corps mobile, sans laisser aucun vuide, pourquoyn le dōnerōs nous aux cieux des Planètes manifestemēt plus subtils. Pour crainte d'oc du vuide tant redouté, ne faut imaginer ny dire les Planètes immobiles, & les cieux contiguement & immédiatement mobiles: ioint que de ses mouuemens des cieux volontairement et non nécessairement presupposez, s'ensuuent infinites absurditez; l'une qu'estans immo-

B ii

*Definition de la Coqueluche*

diatement contigus, côte le vuide, voire comme colez en leur substance nécessairement solide et dure, pour souffrir le plus que impetueux, rauissement collidé du supreme ciel, (le mol & lasche cédé & ne se tait point) ietteroient continuellement esclairs, tonnerres, feux & flâmes, côme les hies moins seches & moins violentemēt collises. Car ce foudroyat rauissement celeste de vingt-quatre heures, seroit infiniment plus violent (la plus que aérée diaphanité & transparence des cieux des Planètes, demēt cette corporulante solidité nécessaire au rauissement) ioinr que si elle contenant tant de milliers d'estades aux trois cieux supposez au Soleil y estoit, la clarté d'is celuy nous seroit oſtée par icelle, puis que selon Aristote, les Astres ne sont que la mesme substance du Ciel, plus recueillie & raffermie, comme les neud, d'un bois: & que la Lune opposée la noſt oſte.

ii 8

Car le plus espois & solide de la Lune, n'est pas pour cest effect plus considerable : que la susdite solidité de tant de milliers d'estades & toutesfois les cieux ainsi nécessairement solides selon eux, pour le pretendu rauissement, & de l'espesseur susdict, ue nous empeschent point ceste clarté. Donc ne sont point solides, ny par consequent rauissables, ains de la substance comme aérée par moy dict : ny les Planètes de la substance de leurs cieux, puis qu'elles ont vertus et effects particuliers et propres. Si toutes estoient d'vne substance, ou leurs effects du Soleil, les vertus feront semblables. Voiré ladite solidité des cieux inferieurs au Soleil, nécessaire pour le rauissement, si elle y estoit, nous osteroit sa chaleur, nullement penetrable en ses rayons, outre les corps si solides & espais, pour diaphanes qu'ils sçachent estre, comme appert, eu la reflexion conflagrâ-

B iij

*Definition de la Coqueluche*

te & cōburente, qu'ils font de leur chaleur, vers les corps opposez : et inflammeroit tellement les superieurs et le sien propre, qui receuroïet la reflexion, qu'ils seroient en vn feu continuell : et toutes-fois les rayons et la chaleur, paruennēt à vn moment à nous infiniment distans, par le trauers des cieux supposez. Ilz ne sont pas donc solides ny par consequēt rauis. L'autre, que l'infinité du dessus affirmée, ne seroit point: car si le Ciel plus souuerain & rauisseur des subalternes se mouuoit, faudroit necessairement qu'il se meust en lieu et espace, & qu'il fust contenu, contre le droit de l'infinité: (l'Empirée est chrestien) et ne fait rien, que nature aborre l'infinité : car elle n'aborre pas moins *nihil in aliquo*, c'est à dire, *aliquid & nihil simul*. Ioinct que ceste infinité, s'entend de la totalle, laquelle n'appartient qu'au seul Dieu, & non de la locale superieure necessaire.

iii 18

En outre, les mouuemens contraires des cieux, assernez, ne seroient aucunement possibles : car comment pourroient les cieux inferieurs supposez au firmament, ensemble come colez pour estre briefement, violentement & avec rauage rauis & emportez par vn si long espace, retrograder cotre la violence supreme incroyable. Vn corps tresgrand spherique, de facile obeissance quand il est vne fois meu, est de tres difficile sistéce, & impossible repugnance & retrogradation, contre son rauisseur tres-fort contraire. Pour vn quatriesme, le Soleil n'a autre fin ny autre effet, que d'eschaufer, esclairer & illuminer, coengendrer, nourrir & conseruer, toutes les creatures de ce bas mode, ce qu'il ne peut faire que par vne reuolution sienne, journaliere & quotidienne sur tous les deux Emispheres. D'oç ce mouuement sphérique du Soleil journalier, est de son droit

B iiiij

*Definition de la Coqueluche*  
& naturel deuoir, & de sa creation, &  
par consequent libre, volontaire, & d'in-  
clination naturelle, comme toutes cho-  
ses qui se font selon nature, & nō de for-  
ce, contraincte & fauissement contre na-  
ture. Et son mouvement annuel n'est  
point contraire, ny autre que le journa-  
lier spiralement fait, declinant & digre-  
dant peu à peu chaque iour, en chaque  
parallelle vers le tropique opposite, pour  
la plus grande excalefaction necessaire,  
pour la generation, production & ma-  
turation des fruits annuelz & tempo-  
rels en toute terre. Ces diuerses decli-  
nations & digressions recognues aux  
Planetes & autres corps celestes, ont co-  
traint les Astrologues opiniastres à la  
mobilité des Planetes en leurs cieux, de  
se persuader & dire, que vn mesme ciel  
faisoit diuers & contraires mouueimens,  
et pour ne rôber en l'impossible de cō-  
traires mouueimens d'vn mesme chose

B

en vn mesme temps, ils se sont imaginez en chaque ciel plusieurs portions & orbes, inegales, bossues, contrefaictes, pour eviter le vuide, contre la perfectio des figures et corps celestes sphæriques, parfaits en tout soy, pour faire faire à chacune, les mouuemens diuers & contraires recogneuz aux Planetes: & à chacune de ses parties ont estably vn centre, & appellé les mouuemens des dictes parties contraires au total, eccentriques: & ainsi d vn ciel en ont fait trois et quatre, & des huit seulement cogneus par les Astrologues premiers, à cause d'autres particuliers mouuemens recogneus depuis aux corps celestes du firmament, diuers et contraires au quotidien et iournalier, pour ne quitter ceste mobilité d'iceux en leurs cieux, ils ont excogité d'autres cieux aux dessus du huitiesme, qui facent les mouuemens depuis recogneuz, iusques à dix & vnze.

*Definition de la Coqueluche*

Et m'asseure que comme les premiers Astrologues plus diligens & exactes cōtēplateurs et supputateurs, pour l'ignorâce des mouuemēs depuis recogneus, n'auoient accordé que huit cieux, que de mesmes pour l'aduenir à cause d'autres nouveaux mouuemens tardifs & lōgs, et imperceptibles qu'en de millies d'années comme les autres, qui se pourront descouvrir, qu'il faudra encores excogiter d'autres cieux iusques àvn nombre infiny : mais qui croiroit, que dessus ce firmament qui contient ( hors les Planetes ) tous les corps celestes en sa superficie caue exposée à nous, prescheurs de la gloire et puissance de Dieu, y eust autres cieux, hors l'Empirēc, cachez à nous & inutiles d'influence, leur principale fin, certes nul raisonnable. Donc ceste pluralité de cieux et orbes imaginēc & pretendue, pour ne se vouloir départir de ce faux fondement &

presuppos de mobilité des cieux & immobilité des Planètes, est cause de toutes ces absurditez. Chaque Planète en son ciel, peut faire tous ces mouuemens, sans la difficulté, absurdité & impossibilité nécessaire aux cieux. Et ne faut point trouuer estrange, ou impossible, que ce grand & quasi infiny nombre d'estoiles du firmament, marchent regulierement & continuuellement, d'vne mesme me-  
sure & proportion d'elles mesmes, puis que rien ne s'y oppose : & que les mes-  
mes intelligences & substances Angeli-  
ques, d'infinies legions, le peuvent faire  
aussi bien & plus facilement, qu'elles ne  
le feroient aux cieux, avec les repugnâ-  
ces cōtrarietez & impossibilitez que s'y  
trouuēt. Voire vne seule puissance peut  
faire tous ces mouuemens des estoiles  
du firmament, tant est grande leur vertu  
& force : ou Dieu seul de sa puissance  
infinie le fait. Voysenble progrez

*Definition de la Coqueluche*

dvn peuple infini aux armées, tres propre, tres conuenable, tres-vtile & tres nécessaire, ne semble point absurde: & cestuy des estoiles plus nécessaire, & impossible en leurs cieux le semblera. Et ainsi de ces mouuemens contraires des cieux, inferez des Planetes oppositement meues, sensuient toutes ces absurditez, & autres que ie reserue au propre Traicté qui s'en fera. Dieu & Nature ne font rien vainement ny inutilement, (l'entēds de nature Naturelle, car la des-naturée erre souuent, cōme quand elle fait six doigts à vne main, & d'autres superflitez & defectuositiez,) & vn grand fait doit produire vn grand & admirable effect, & toutesfois ces cieux d'eux, par cest admirable mouuement creu, ne produiront ne influeront rien de nouveau: car en tout & partout ilz sont de substance homogenée, de mesme forme, figure & vertu, & en leur tour sphē.

rique, ilz ne font & ne donnent rien plus, que stables & immobiles: mais les Planètes diuer ses, selon leur local & particulier aspect, produisent & influent particulières vertus. Mais qu'auons nous que faire d'employer en leurs mouemens propres les cieux, veu que Dieu pour son honneur & pour sa gloire, & pour le bien des creatures elementielles de tout ce bas monde, leur a donné admirables vertus, & en toute perfection, ce que ne seroit, si pour cest effect, leur mouvement leur estoit denié, autant ou plus facile à Dieu, que de leur faire influer par leur seul regard & aspect, choses merveilleuses. Qui donne le plus, donne le moins, & tout le requis pour cest effect. Donc puis que la vérité est telle, que les Planètes se mouvent, et les cieux non, par les raisons susdites indubitables & inuincibles, soustenons contre l'opinion commune & reuerence

*Definition de la Coqueluche*  
des auteurs, nostre nouvelle & parado-  
xique Astrologie, mesmes que par icel-  
le les phénomènes & apparences en elles  
ny en leurs effets, ne sont aucunement  
alterées, violées ny démenties, et par co-  
sequent que ceste descente du Soleil est  
vne sienna sousgradatio plus prochaine  
à la terre, vicille, froide, lassie, et non vne  
reuolution eccentricque de son ciel, com-  
me les Astrologues veulent. Et ne faut  
pretendre aucune absurdité ou impossibi-  
lité, aux mouuemens naturels d'vne  
chose contraires : car ilz sont autant ou  
plus tollerables et aisez à faire, à la cho-  
se de volonté, que de rauissement. En-  
semble disons que selon la vérité, n'y à  
que trois cieux, le Firmament & le sup-  
posé iusques aux Elementa omogenée,  
dans lequel aux lieux prescrits, les Pla-  
netes se mouuēt du mouuemēt enjoint,  
et vñ plus souuerain domicile de Dieu,  
de Iesus Christ, des Anges & Esprits : car

les sept attribuez aux Planètes, inferez par contrainte, à cause de ce faux pré-supposé d'immobilité d'icelles, & de leur mobilité particulière en leurs cieux, ne sont ny nécessaires ny vray semblables comme à esté montré. Saint Paul tenu  
moing tres fidelle, tres certain et occu-  
laire, confirme ceste nostre trinité et tri-  
plicité celeste, quand il dict qu'il a esté  
raui, soit en corps ou sans corps, iusques  
au troisième ciel plus souverain, vray  
domicile de Dieu & de Iesus-Christ, aux  
quels il estoit miraculeusement attiré  
pour y voir les merueilleuses felicitez  
celestes. Moysé, au Genèse, descriuant  
la creation & fabrication de toute ceste  
machine, ne fait mention que d'un ciel,  
entendant tout ce qui est au dessus de  
nous pour iceluy, le nombre pluriel fre-  
quent aux escriptures, se doit rapporter, à  
la trinité et triplicité de S. Paul, & nostre.

**G V I L.** Vostre nouuelle Astrologie,  
celles

*Definition de la Coqueluche*

semble auoir satisfait à ma demande, touchat le moyé de ceste descerte du Soleil, principale cause de nostre Coqueluche, ensemble aux difficultez du nombre, de la mobilité ou immobilité des cieux & des Planètes, par occasion proposées & discourees par vous: mais d'autant que c'est vn paradoxe fort estrange, ce que vous dites, j'ayme mieux encores, me tenir au doute, difficulté & incertitude de tous ces points, que de recevoir tant facilement vostre nouvelle, & paradoxique opinion, pour l'honneur et reuerence de la commune im-mémoriale, mais qu'il ue vous desplaise. Poursuiuons le residu de la definition: Contagieuse & maligne.

S y a v. La contagion de l'air en soy, & de l'expiration des infects est trop manifeste: car quasi tout a vn coup en vn même temps, & par toure la terre, iusques aux Antipodes selon la raison nécessaire,

cessaire, tirée de la cause generale, tous les hommes se sont trouuez soudainement faulx, infectez & frapez de ceste maladie : ce que ne peut estre que la cause ne soit generale, commune, contagieusement & malignement agente en tout l'air vniuersel, comme le Soleil, qui dans vingt-quatre heures affecte par ses rayons & efficaces influences, tout l'air, & les corps inferieurs de tout l'uniuers, principallement l'homme sa plus propre creature & geniture selon les Philosophes, lequel s'est trouveé comme seul, ou principallement & fort manifestement infecté, d'autat qu'il est plus Soleil, plus dominé, regi, gouerne & affecte par le Soleil son plus propre dominateur & seigneur celeste. Et pour la familiarité & similitude de substance, la contagion vne fois engendrée, en a esté facilement communicable de l'un à l'autre. Les autres corps elemétais ont vray

C

81 *Definition de la Coqueluche*

semblablement souffert, mais non pas si fort, hy si manifestement, pource qu'ils ne sont pas si celestes, ne si solaires que l'homme, & de faict, la multitude des che-  
nilles & sauterelles, engendrées en mes-  
me temps, ont montré la souffrance &  
corruption des elemens: la malignité na-  
pas este telle, ny si meurtrière qu'en la  
peste, pource qu'elle ne procede que de  
la subite alteration aux corps elemen-  
tels, & en l'homme, par la precipitée de-  
gradation ou soufgradation du Soleil;  
mais la peste en sa premiere generation  
& au premier touché, à sa cause en vne  
cruelle Cacochimie & corruption de  
l'homme, comme auons amplement  
montré en nostre traicté d'icelle.

GV.11: Venons à la dernière partie de  
la definition: produisant griefs Sympto-  
mes cōme Cœphalalgie, &c. Difinissez  
no<sup>r</sup> en premier lieu, ce Symptome Cœ-  
phalalgie, premierement par vous nom-

mé, & dites nous pourquoy vous le faites plustost coincidente & accidentelle disposition que premiere, veu que ceste maladie Coqueluche, semble s'appeller ainsi, pour cause de la Cœphalalgie, & les noms signifiants proprement la chose propres non appellatifs, nous doiuent represententer ce qu'ils ethimologiquemēt signifient, autrement fort indiscrettement, legerement & ignoramment, les noms se trouueroient imposez, contre l'opinion que l'on à des Hebrieux & Grecs, estimez & creuz en leurs appellations, fort propres & significatifs.

*S Y M P T O M E S D E L A C O-  
queluche. Dialogue II.*

**S**V A V. Ié dy la Cœphalalgie Sym-  
ptome & coincidente disposition,  
pource que véritablement elle l'est : car  
elle est douleur, & toute douleur est in-  
dubitablement affermée de tous sym-  
ptome, coincidente disposition & effect

C ij

¶ *Symptomes de la Coqueluche*  
d'autre première maladie, comme d'in-  
temperie et de solution de continuité, &  
encores ceste maladie qui fait la Cœ-  
phalalgie, intemperie & solution de cō-  
tinuité, étant en la teste, n'est point no-  
stre maladie Coqueluche, que nous fai-  
sons intemperie substantielle de tout le  
corps. Mais je vous diray la cause de la  
denomination de la maladie, par le no  
de son symptome. D'autant qu'en la me-  
decine, toutes les maladies individu-  
ment infinies, sont reduites soubz ces  
trois differences generalles, intemperie,  
mauvaise conformation & solution de  
continuité: pour discerner les particu-  
lières l'une de l'autre, à esté nécessaire  
imposer noms particuliers, aux especes  
& aux individus: comme, vne inflamma-  
tion se peut appeller du nom du genre  
intemperié, mauvaise conformation &  
solution de continuité : mais d'autant  
qu'elle est vne des especes du genre,

pour la distinguer des autres especes, luy a fallu nō special, & l'appeller phlegmon, & la Pleuresie indiuidu de l'espice, la fallu appeler du nō indiuidu, lequel n'a peu estre tiré que de la difference essentielle & specifique de l'indiuidu, pour plus designamment & particulierement discerner la Pleuresie des autres inflammations, qui a esté le nom de la partie affectée, *pleura* de mesme, Phrenesie inflammation, est dite du nom de la partie & faculté qui souffre, L'ophthalmie séblablement: il y a d'autres especes de maladie qui prennent denomination de leur plus essentiel symptome, comme la Paralysie, & la nostre, et autres: car par le symptome faut touſiours entendre la maladie ſa cause, d'autant que de ſoy, il n'est que l'effet et accident, presuppoſant touſiours ſon ſubiect ſa cause, curable en icelle. Ainsinoſtre maladie est dicte Coqueluche, du nom de ſon prin-

C iiij

*Sympotomes de la Coqueluche*

cipal, plus manifeste, sensible, continuuel  
et perpetuel symptome, à sçauoir Cœ-  
phalalgie, et de sa partie, autrement ap-  
pellée Coqueluche, par les raisons amé-  
nées en l'ethimologique exposition  
Quand à la definition de ce symptome  
qu'edemandez, ied'ay proposée au com-  
mencement, voulant definir la maladie  
si CIVIT. Je ne veux point demander la  
cause du symptome, pour ce que sa defi-  
nition la contient, seulement i'adouster  
ray qu'en ceste maladie, la teste souffre  
principallement, d'autant qu'elle est le  
plus propre siège de l'Âme & de l'enté-  
demē, tour celestē & isolaire, pour souf-  
frir d'avantage en l'estrange mutation  
du Soleil. L'autre symptome contribuet  
& perpetuel non moins vrgēt, (encores  
qu'il ne soit pas douloureux) est Anore-  
xie, dictes nous sa nature & cause.

Sv. Anorexie Inapetente, est disposi-  
tion propre de l'estomach vray siège de

C III

l'appetit, & son contraire, produisant en  
notre maladie, de prostration de la  
naturelle tant de la partie que de tout le  
corps, engendrée ou par la susdicta estrâ-  
ge mutation du soleil, ou à cause de cer-  
taine latente malignité de la contagion  
contre la vertu naturelle, ou par desflu-  
xion relaxant la partie, ou corrompant  
l'appetit par diminution, depravation  
ou abolition, ou quelque autre cause.

G Y R L. D'où vient que cette Anore-  
xie a duré plus longuement que la ma-  
ladie, ny autre symptome.

S V. Je suis bon témoin de cey: car  
sans auoir mal sensiblement, faisant tou-  
tes autres actions naturellement, je me  
suis trouvé beaucoup de iours fort de-  
gousté, ce qui me contraint croire, & dire,  
que cette maladie & contagio, à quelque  
plus speciale antipathie contre les facul-  
tez & vertus naturelles & leur viscères,  
les debilitat plus fort, & plus longuement.

C iiiij

18 *Symptomes de la Coqueluche*

**G**VIL. L'autre symptome semblable-  
ment long, continu, importun & dan-  
gereux, est la Toux, violente en aucuns  
iustes a huster la respiration, ou par sa  
violente concussion, ouvrir & rompre  
des vaisseaux en la poitrine, aux corps  
plethoriques, qui gresles, rares, foibles &  
debiles, pour la grande compression de  
tout le sang de la moyenne region en  
iceux vaisseaux, la pluspart exiles, petits,  
et par ce moyen exciter Pleurées, Pe-  
rineumonies, & autres inflammations  
internes, quasi tousiours mortelles,  
quand elles surviennent à vne maladie  
aigue, où à vn corps debilité, comme c'est  
verifié en plusieurs Coqueluchez tom-  
bes en ses inflammations. Dites nous  
s'il vous plaist la cause de ceste tant vio-  
lente Toux en nostre Coqueluche.

**S**v. La Toux est vne violente expiratio  
excussoire & expectoratiue, en cause  
materiele, mobile & expectorable, so-

noreuse, excitée d'une violente concus-  
sion des parties respiratoires, comme  
de la poitrine & du diaphragme, pour  
chasser & mettre hors, ce qui s'interpose  
aux voies & trachées respiratoires, cō-  
tre la liberté de la respiration, reniant  
ou eludant, en ce que offence, irrité &  
stimule par acuité mordicante et velli-  
cahie le larynx, orifice premier de la tra-  
chée arrière. Ceste matière bouchant &  
irritant, souvent prouient originellement  
de la poitrine, comme aux pleuretiques,  
perineumoniques, empématiques, éhti-  
siques et semblables. Autresfois descend  
et deflue du cerveau, sur le larynx & pli  
avant. Les poumons sont aussi instrumés  
de la Toux, par leur exsufflation, non  
pas faicte ny excitée d'eux mesmes, car  
ilz n'ont aucun mouvement ny sentiment  
en leur chair, mais par le moyen de la  
poitrine & du diaphragme, faisans par  
leur dilatation inspirer les poumons,

ss Symptomes de la Coqueluche  
& par leur violente contraction, concus-  
sion & compression violentement ex-  
pirez & toussir. En nostre Coqueluche,  
la Toux prouiet de defluxion & resuda-  
tion du cerneau & des pulmons, par  
debilitation & comme dissolution resu-  
dans & enuoyant humeur aux trachées  
& larynx, insensibilité des sens, & sommeil

GVL. Les symptomes plus essentiels,  
continuels & perpetuels, ensemble signe  
pathognomonique, deduisis, menos au x  
autres indifferens & equivoques. Le vomi-  
sissement fort important & frequent, ven-  
dredi en tous les malades de la Coque-  
luche, me le fait croire comme essentiel  
à cette maladie. Dites nous en s'il vous  
plaît, ce qui vous en semble, xnot al ob

Sy. Le vomissement est vne convulsion  
de tout le ventricule, de la stoire, comme  
le mal de vaine, et le hoquet du seul ori-  
fice supérieur, procedant de la moleste  
quereuse greneante & irritante, dans le

ventricule ne se peut violentement es-  
moquoit en haut (de mouvement certes  
contre nature encores quil aduienne a  
quelques hommes fains) qu'il ne soit in-  
tolerablement irrite, il est vray que  
l'irritation est souuent d'imbecilite & de  
coustume, comme en ceux qui legere-  
ment & pour petite occasion, de seule  
apprehension & imagination de chose  
desagreable, vomissent, & autre fois  
de contrainte, force et violence, pour  
cause intollerablement urgente, vapeur,  
humeur, ou autre chose maligne for-  
melle ou elementelle, humee, deuorée  
ou defluée, comme en la maladie dont  
est question. Le vomissement importun,  
cruel & dangereux qui s'y voit, voire  
en plusieurs difficiles vomisseurs, indu-  
bitablement prouict de chose maligne,  
d'humeur, vapeur ou d'air, humez, inf-  
pirez ou confués, autrement ne pour-  
roit exciter vn si cruel, & quasi impla-

*Symptomes de la Coqueluche*  
 es. cable vomissement, à yn ventricule sou-  
 uent robuste, pur & net, ou avec quel-  
 que peu de pituite douce naturelle nul-  
 lement irritante.

G VI. Le Diarrhoée flux de ventre,  
 simple ou choletic, c'est à dire accom-  
 pagné de vomissement, survenu en plu-  
 sieurs frappez de ceste maladie, argue  
 pareille cacochimie intollerablement  
 irritante, maligne de cōtagion & de soy,  
 autrement en tous les malades de Co-  
 queluche, se verroit ce symptome.

S. v. Les vns ont le ventre dur tout le  
 temps de la maladie, autres, au commen-  
 cement tant seulement : les autres con-  
 tinuellement fluant. La difficulté, deno-  
 te benignité de matière, grāde sobrieté,  
 ou legere contagion, ou obstruction du  
 cholidoche & suppression de sa bile irri-  
 tante ; l'impetuosité continue Diar-  
 rhoée, ou Cholere, cacochimie & con-  
 tagion maligne : le flux final, louable.

## Dialogue II.

24

crise : le continuallement & impetueusement fluant, & principalement le choleric tousiours tres-aigre & malin, de soy & de contagion, est quasi tousiours mortel : le supplément final & critique, tres salutaire.

Gv 1 L. L'hæmorrhagie fort fréquente survient en toutes natures, personnes de tout aage, en tout sexe, en tout temps, partout des voies & régions, n'a pas été sans mystère.

Sv. L'hæmorrhagie spontanée des sains, est tousiours naturelle apres la puberté, aux masles apres quatorze ans, en l'adolescence, & au dessus iusques en l'aage constant & viril : aux femelles, depuis douze ans, leur temps nubile & de leur puberté, plus avancée qu'aux masles de deux ans, auenant periodiquement tous les moys, pour cela ditte menstrueuse. La cause de l'hæmorrhagie naturelle tous, est la redondance du sang, plus

*Symptomes de la Coqueluche*  
grande & feruente apres les pubertez,  
ia de corps comme parfait, & de chal-  
leur plus grande.

Guil. le demanderois volontiers in-  
cidément sur ce que vous venez de dire,  
pourquoy est-ce que les femmes plus  
froides en temperamēt, ont leur puber-  
té & leur temps nubile, plutost de deux  
ans, que les masles plus chauds, mesmes  
que la puberté & la generation, ce font  
par le moyen de la chaleur naturelle,  
plus principal & singulier instrument de  
nature.

S.v. Cecy est, *extra rem propositam, de*  
*apicibus iuris & abditis rerum causis.*  
Toutesfois d'autant que les Loix par la  
raison leur Ame le determinent, ie des-  
rerois apprendre la raison : mais vous  
youlez que ic la die : or voyons si ie me  
la pourray enseigner & à vous. Les inter-  
pretes legistes disent, que les loix font  
& declarent la puberté première aux fe-

mèles, pour les rendre plustost nubiles & testarices, d'autant que nature les en-veillissat plustost, à cause (c'ome ie croyn) de leur substance & humidité primoge-née, subiect, nourriture & alimenç de la chaleur naturelle, nostre vie, ou prin-cipal instrument, plus dissoluble, resolu-ble, dissipable & consomptible, les a voulu premierement que les masles, douer de force & vertu, pour conceuoir & engendrer, de iugement pourtester. Peut estre que c'est biend la cause finale de nature, mais la prochainement effi-ciente, & instrumentale, & moyen pour cest effect, sont encors au cerveau de la loy & des Philosophes phisiciens, & si ie faisois mon deuoir, pour icelles ie vous renuoyerois à eux. Mais i'ay ce vice en moy, de toutes questions proposées en vouloir dire bien ou mal. La geheratiō dépend de la vertu efficiente, de l'aptitu-de de la matière, & des instrumens. La

25

28. *Symptomes de la Coqueluche*  
Leur efficacité réside en la semence, aussi la  
matière pour les parties spermatiques  
& similaires, pour les charnues au sâg  
menstrual: l'instrument principal après  
l'émission, est la matrice bien conformée  
& temperée: l'appétit vénérien est plu-  
stôt & plus efficacement aux femmes,  
à cause de leur précipitée redondance  
féminale turgente, & de la vaporeuse  
flatueuse & spiritueuse irritante. Quand  
à la chaleur elle semble plus grande en  
la femme au moins en sa matrice, aussi  
les femmes sont naturellement capables  
de plusieurs hommes, non les hommes  
de plusieurs femmes, contre la Tyranni-  
que usurpation des hommes Turcs sur  
les leurs. Or il est certain que la semen-  
ce & le menstrue viennent de l'abondâ-  
ce & superfluité du sang en la femme  
après douze ans, le sang redondant à  
cause (comme je crois) que nature & le  
corps sont en ce temps en la femme co-

me

me parfaicts, la matière humide, molle, traitable obéissant plus & plutost pour la conformation & perfection d'iceluy, à la faculté formatrice, que celle de l'homme plus rebelle & renitente: de laquelle auacée perfection corporelle de la femme, nous inferons pareille pruention aux facultez de l'ame: car nature marche de mesme pied & pas, aux choses naturelles & leurs facultez, pour la dire plu stost capable de iugement & de raison, causes (selon mon aduis) de la plus aduancée puberté, fertilité, fecondité, capacité & suffisance de la femme: raison & occasion à la Loy, de leur donner cōgē de se marier & tester, deux ans plu stost qu'aux malles pl' tardifs à leur perfection. Aduisez si ceste raison & respōce satisfait à vostre question & demande.

¶ G vi 1. Pource que vous faites profession de la Loy cōme de la medecine, en suite de cest incident & de ceste di-

D

*Symptomes de la Coqueluche*  
greissen touchat la puberté (moyennant  
que ne vous ennuie) ie vous demande-  
rois volontiers, pourquoy la Loy pref-  
fe téps précis à la puberte, l'an douzies-  
me complét aux femelles, le quatorzies-  
me aux masles, pour à raison dudit téps,  
pouuoir legitimement & feurement cō-  
tracter mariage & tester, ou non, veu-  
que la puberté tesmoignage de puissan-  
ce, de suffisance & capacité, ne gist pas  
en temps, ans, moys, et iours, (seuls tou-  
tesfois cōsiderez par la Loy pour la cō-  
cession et licence, ou pour l'empesche-  
ment, prohibition et deffence) ains en la  
faculté, vertu & force du corps & de l'en-  
tendement, démonstrée par la puberté  
& presumee en icelle, en quelque temps  
qu'elle aduienne ou apparoisse : car le  
mariage & le testament requierent iug-  
ement & intelligence du faict, de son  
importance & de la fin, & le mariage,  
vertu & force generatrice.

D.

S.v. Puberté ethimologiquemēt & véritablement, ne s'entend point de l'an douziesme & quatorziesme, mais ethimologiquement du temps de la lanuginosité naturelle & premier poil, dicte pubes, en quelque temps qu'elle apparoisse: & selon la raison & la vérité, du temps que l'homme à puissance d'engendrer, presupposé par ladite lanuginosité au temps qu'elle apparoit, iugement de tester, en quelque aage, année, mois, iour & heure, que cela aduiéne. Et pour véritablement, justement & selon raison, faire & ordonner les choses, faudroit, sans considerer ny temps ny aage pour ces effects, contempler, regarder & considerer les corps, l'entendement, leurs vertus, forces & suffisances, pour en l'apparête vertu du corps à generation, et de l'entendement à donation et disposition dernière, conceder ou denier les susdits actes, en quelque temps & a-

D ii

*Symptomes de la Coqueluche*

ge que soit, tellement que selon la raison ame de la Loy tousiours à cōsiderer, l'homme male ou femelle, capable en la dixiesme année de vertu generatrice, selon l'apparence du corps, & de raison selon les discours, deuroit estre de tout droit admis, ausdits actes : & les incapables par defaut des signes & iugemens susdits, en l'antrentiesme, n'y deuroient point estre receuz. Les histoires, & Monsieur Maistre Laurens Ioubert Medecin des Roys de France & de Navarre, Docteur en Medecine de Mont-Pellier au-  
teut tres-veritable, en ses liures des Escriptures Populaires, rendent tesmoignage de quelques femmes engrossies en l'an neufuiesme & dixiesme de leur aage, tēps de leur vraye puberté. Toutefois pour tout ce que dessus, ne faut point condamner la Loy, sa decision & ordonance, touchant le temps de la puberté inuolablement gardé en tout le pays de

proit escript, & de vraye raiso[n] naturelle & commune: mais faut dire que la rai-  
son irrefragable, à constraint presiger tēps  
precis pour ses actes naturels; d'autant  
qu'il ne seroit possible ny bien feant, con-  
siderer & remarquer visiblement es in-  
dividus infinis, les susdits signes & tes-  
moignages naturels, de vraye naturelle  
& corporelle puberté, obscurs, difficiles  
& honteux, souuent plus internes que  
externes: et d'autant que l'âge de douze  
ans complets, aux femelles, et de qua-  
torze, aux males, a esté trouué et iuge  
par rason commune, propre & conue-  
nable pour tous, pour le premier et plus  
aduancé, par loy perpetuelle et inuio-  
ble, aux pays de son obéissance, à esté  
baillé, ordonné et prescrit, la nécessité  
commune, & l'impossibilité coptraignant  
a faire des loix generalles et perpetuel-  
les, iustes en la cause et occasion, et sou-  
uent iniustes en cas particuliers seuls

D iiij

*Symptomes de la Coqueluche*

considerez les symptomes de la Coqueluche

GY 111. Ceste question touchat la puberté sur tous les points des loix incidemment proposée, parfaitement résolue & décidée, retournons au point d'icelle médicinal, qui proprement nous touche, qu'est l'hémorragie de gré & naturelle.

SIV. J'ay amplement et suffisamment es pour ce fait, parlé de l'hémorragie naturelle des personnes saines. Reste à parler de celle qui est contre nature, et singulièrement de celle de nostre Coqueluche. En mon traité de peste, j'ay amplement montré que l'hémorragie contre nature, est celle qui se fait au préjudice d'icelle, hors temps, par voies non convenables, en quantité desmesurée, et avec prostration. En maladie, celle est dite bonne, qui se fait par la vertu et force de nature et en iour critique: mais en nostre Coqueluche quasi toutes les Hémorragies se font y eues au beau commen-

III. D

cement et aux premiers iours, iours de crudité, de mauuaise signification et esperance, en euacuation. Ceste difficulté se peut resoudre de ceste façon. En la maladie de sang generale ou particuliére, l'hemorrhagie de tout temps, et en tout temps, faicté par vertu naturelle est bonne. Aux sieures synoches continues, la spontanée de vertu et force naturelle, na pas accoustumé venir qu'en crise, et iour critique, pource que les maladies generalles de tout le corps, et de matiere contenue dans les gros vaisseaux, aigues, se iugent et terminent critiquemēt, et en iour critique, à cause du fort et cruel combat, qui se fait ce iour là, la grande et intollerable irritation que nature souffre. Mais en nostre Coquachue, l'hemorrhagie du nez, n'est point de maladie, ny de cause vniuerselle, mais de maladie, et partie particuliére, comme de la Cæphalalgie et de la teste, opprimée

D iiiij

*Symptomes de la Coqueluche*  
de sang impetueusement cōflué du beau  
cōmencement au cerveau, de son mou-  
vement, vraysemblablement vaporeux,  
spiritueux et onercux, lequel sang se fait  
voye par sa tenuité & acrimonie reser-  
te, par les veines du nez superficielles,  
menues et rares, soudain qu'il y est par-  
uenu ou briefement, euacuant la cause  
et maniere du symptome maladie parti-  
culiere, & consecutivement de la gene-  
rale, siue, comme se feroit par mission  
artificielle, de section de veine du bras,  
tellement que par celle hœmorrhagie  
spontanée du nez, ou artificielle suffisan-  
te, tour à vn coup le symptome et la ma-  
ladie, s'en vōt, encores que soit au beau  
commencement & sans crise, et de ma-  
tiere comme crue : car le seul sang pe-  
chant & cause, n'a point besoin de con-  
coction, secretion et separation, ains de  
seule euacuation. Et voila comme aux  
maladies seulement de sang, vniuersel-

uii 1

## Dialogue 11.

30

lés & particulières, les euacuations hœmorrhagiques spontanées, ou d'art, co-  
uiennent en tout temps. En nistre Co-  
queliche, semble que l'hœmorrhagie ne  
se peut faire que par le nez, ou rarement  
par autre part, d'autant que la Cœphal-  
algie defluxion de sang au cerueau, son  
symptome premier & du beau comen-  
cement, perpetuel & inseparable, esti-  
mé de la plus part, la maladie mesme, à  
cause de son sentiment, plus fascheux &  
grief, & de la signification ethymologi-  
que, attire & euoque à sa teste, le mou-  
vement & la matière faisant la maladie,  
onereuse & euacuable, *iuxta illud dolor  
attrahit*. Et le cerueau greué de sang,  
touſiours naturellement, commodemēt  
& fort profitablement, se descharge par  
l'hœmorrhagie du nez, ou souffre vne  
longue & griefue douleur, Phrenesie ou  
autre symptome. Il est vray que quelque  
fois le sang de la moyene region esmeu

*Symptomes de la Coqueluche*

se ruse & fait violence au dedans de la poitrine, à ses parties rares, débiles, excitant perineumonies, pleuresies & semblables inflammations, comme c'est venu en quelques vns. Les pleuresies fauses, ont esté fréquentes & communes en ceste maladie, & autres cathartes et défluxions faites du cerueau, sur les parties supposées & inferieures, avec douleur en la partie receuâte. Les susdites ont procédé de mesme cause & occasion. L'on a venu aussi de phrenesies subites, causées, comme ic croys, de ce sang spiritueux, vapoteux, bilieux, fluant soudainement & impétuositement au cerueau, guerries incontinent par ladite hæmorrhagie spontanée ou artificielle.

G V I L. Les syncopes & morts subites, advenues à quelques vns durant ceste maladie, et à cause d'icelle, ont procédé de sa cause maligne, voire extrêmement venimeuse, pour la sympathie, familiari-

té & correspondance de quelque maligne & veneneuse Cacochimie latente, rencontrée en ses corps. Car la maladie n'a pas de soy telle malignité, autrement en furent morts infinis, ce que non, & la plus part de ceux qui sont morts, de cette maladie, ont été poures, d'estitez de secours et de nourriture conuenable & nécessaire, personnes naturellement imbecilles & debiles, femmes enceintes, remplies à cause de la grossesse, d'excremens, de la Cacochimie symbolisante, par suppression longue de l'euacuation naturelle, familiere & ystée à ce sexe. Joint que l'auancement & auortement fort dissipant et prosternant, excité par la malignité de la contagion intollerable à l'enfant tendre & delicat, ou par la violence continue de de l'importune Toux, & cruel vomissement, seuls cause fréquente d'auortement, peuvent auoir donné voie à la mort.

*Symptomes de la Coqueluche*

Q VI L. Quand à la fièvre survenue en  
ceste maladie, de qu'elle nature & ma-  
tiere la faites vous ?

S v. Ie la dy de toute matière, spiri-  
tueuse c'est à dire vaporeuse, faisant l'e-  
phemere simple, ou produite : ou d'hu-  
morale Sinoche, pure ou putride, aux  
corps fort impurs & cacochimes. La be-  
nignité qui s'est veue quasi en toutes les  
fièvres de este maladie, et les sueurs du  
beau commencement profitables, ont  
montré la fièvre n'avoit été quasi tou-  
jours qu'éphemere, y a il autre sympto-  
me à examiner ?

Q VI L. Je n'en scay aucun autre digne  
de production : car le sommeil profond  
quasi de tous, ne merit point nom de  
disposition contre nature, d'autant qu'il  
ne s'en est pas veu vrayment Sopo-  
reux, Lethargique & Comateux, la ma-  
tiere fluée au cerceau, ayant été benigne,  
vaporeuse, ou briefement euacuée par

Hæmorrhagie: mais venous aux Signes.

DES SIGNES DE LA CO-

queluche. Dialogue III.

**S**V A V. Je croy qu'il n'y a eu aucun Si-  
gne, au moins cogneu, démonstra-  
tif & prenounce de ceste maladie. Aussi  
nul Astrologue Almanachiste, Epheme-  
rien, la preueue ny predicte, d'autant, co-  
me ie croy, que le Soleil n'a donné per-  
ceptiblement dvn si subit precipice sien  
comme côte nature vniuerselle, & par-  
ticuliere siéne, aucune signification pre-  
miere. Estant aduenu plustost ainsi subit  
& estrange, dvn iugement vniuersel de  
Dieu sur tous les hommes.

**G**V Y L. Vous croyez donc ceste def-  
cènte de Soleil extraordinaire subite, &  
comme faicté en vn moment. Toutes-  
fois plus vray semblablement est faicté  
peu a peu: car nature abhorre estrange-  
ment ces mutations violentes, & soudai-  
nes, iouxte l'Aphorisme d'Ipocrates,

*Signes de la Coqueluche*

& tresprudente qu'elle est au gouuernement de son Monde, ne se pourroit tant oublier, de permettre, ou conniuer, vn si estrâge, subit, & preiudiciable precipice, dvn tel corps celeste tres admirable.

S v. Veritablement si la descente du Soleil estoit naturelle, et d'ordonnante de nature vniuerselle & particulière elle ne pourroit estre si subite: mais Dieu tout puissant vray auteur, comme a faict toutes creatures en le disant, aussi quand il luy plait, les meut, mue, change, altere, et destruit briefuement & subitement. Et ainsi puis qu'vn faict si vniuersel prompt & estrange comme nostre maladie, ne peut estre naturellement, bien que l'instrument soit naturel, rapportons le au iugement de Dieu secret a nous inconnue, & a sa volonté prouoquée par les pechez de tous les hommes: car puis que c'est mal & peine, ce que tous les hommes souffrent, il faut nécessairemēt

conclurre que tous les hommes ont vniuersellement, aigrement, & griefuement failly, d'autant que les iugemens fort generaux & vniuersels, ne se font que pour grande cause & occasion, et pour les tres-enormes pechez de tout le mōde. ceste punition, ce iugement vniuersel, ne se pourroit dire d'espreeue, d'autant que les tentatiōs sont particulieres, non vniuerselles: ioint que les bonnes tentatiōs, ne sont mandées, ny données, ny aduiénent qu'aux enfans de Dieu: mais en vne si abominable corruption presque de tous les hommes, intollerable au ciel & aux elemens, comment ponrrons nous presumer ceste bonne tentation, plutost croyons que ce iugement vniuersel, est vntesmoignage de la prochaine disinfition du monde, consolation au petit nōbre des esleuz, desespoir, ruine & perdition au grand nombre des pecheurs, non penitens & obstinez. Pour significa-

tion des lettres

*Signes de la Coqueluche*

tion de la presence de la maladie, nous auons pour signe Pathognomonique essentiel & necessaire, les trois ou quatre symptomes compliquez, à sçauoir Cœphalalgie, Anorexie, Toux, Prostration, les autres bien que frequens, demeurerans plus equivoques.

G.VII. Vénons au Pronostic, dernier chapitre de la pathologie de la Coqueluche.

Sy. Le plus considerable, remarable & véritable pronostic, qui se puisse tirer de ce fait vniuersel & estrâge, en cause, & en effect, est, que la disposition du monde, le iugement dernier general approche. Pour le pronostic Phisique naturel, nous disons, qu'aux pays & regions calmes & tranquilles, froides et Septentrielles, d'air gros et crasse, et aux corps cacochimes, la maladie sera plus facheuse, griefue, perilleuse et longue, d'autant qu'il air, et les corps soient plus aisez à pénétration,

trefaction, ny infection, & symbolisant à la contagion. Aux pays & regions chaudes, meridionales, seiches, la maladie & contagion sera plus prompte, mais plus briefue, à cause de la vertu dissipante, cōsumante & purifiante de l'ardâte chaleur. Semblablement aux lieux & airs battus & agitez continuellement, des vents Zephiriens & Boreals très-secs, de semblable effect. Aux corps & tempéramens bilieux, transpirables, la contagion sera facile, mais legere, de petite durée, briefue inét curable par sueur & hæmorrhagie. Aux corps humides, gras, pleins & redondâs, comme ceux des femmes, des paresseux, & sedentaires, la maladie sera accompagnée d'endormissemens, de vomissement, de lögue toux, prostration & Anorexie, à cause de la redondance de la pituité fort relaxante, euaporâte & distillante. Le tempérament froid & sec, terrestre melâcholique, sera fort re-

E

*Signes de la Coqueluche*

pugnant & rebelle à la contagion, inflammation & putrefaction, principalement en sa substance humorale, tellement qu'en iceluy la contagion seulement potentielle, lente, obscure & profonde, difficilement se reduira en acte, pour la repugnance de la matière. L'homme de tempérament sanguin, robuste fort & vigoureux, en la faueur de la vertu & force de son bon tempérament, résistera au mal, & à la contagion, & frappé s'en deliurera promptement par Hæmorrhagie. L'hy-  
uer, l'Automne, la Prime, à cause de la plénitude & redondante humidité excre-  
menteuse, corruptible & inquinable des corps, constipation des pores & meat, crassité de l'air, la contagion sera plus difficile. Le grand esté chaud, sec, purifiant, dissipant & consumant mettra fin au mal ia commencé.

*THÉRAPEUTIQUE DE LA  
Coqueluche. Dialogue III.*

**G**VILLEMET. Il me semble que nous sommes au temps & au lieu, de parler de la preseruation, & curatiō de ceste maladie, vraye fin du Traicté, fort desirée & attēdue du lecteur & auditeur, mais encore plus du malade, souuent tourmenté & affligé de fascheux & enuels symptomes. Donc de charitable & pirovable compassion, & commisera-  
tion, dites promptement pour les fains paoureux craintifs & effrayez, ce qu'appartient à la preseruation, & pour les frappez & touchez implorans l'aide & secours de Dieu et de ses remedes, tout ce qui conuient pour la curation.

SV. Vous mauez fait assez parler en tout le discours Pathologique, ie me voudrois reposer durant toute la Therapeutique : ma langue de secheresse tient à mon palais, pource s'il vous plaist prenez le propos, & d'amitié en mon repos, pour le seruice de Dieu & du prochain,

E ij

*Therapeutique de la Coqueluche*  
proposez vostre ingenieuse & artificiel-  
le pratique fort louée de tous.

GUILL. Je ne voudrois point refuser à  
Dieu, à vous, & à mon prochain, pour  
lesquels m'estime né, aucune chose de  
mon devoir, mais d'autant que vous estés  
au fil de vostre conception, touchant la  
doctrine de toute la matière, pour nous  
tenir en la douce symphonie du pre-  
mier traict & fil, & cuiter la dysphonie  
que mon propre stille et langage neceſ-  
sairement d'uers du vostre pourroit por-  
ter, je suis d'aduis, nō pas pour m'espri-  
gner, mais pour le contentement des lec-  
teurs, et auditeurs, ja accoustumez à  
vostre discours & stille, que nous chan-  
gions point de rôle ny de personnage.  
Et pour humecter vostre gorge, la langue  
et fleute, je feray apporter de bon vin  
Greioys, ou de douces confitures selon  
que vous aymerez mieux.

ji 3

soul Dialogue v. 35  
**D E L A P R E S E R V A T I O N**  
*de la Coqueluche. Dialogue III.*

**S**AV. Je suis tant à l'amy, que je ne scay rien refuser. Nous avons dict cy dessus, que ceste maladie affecte & infecte nécessairement tous les hommes actuellement ou potentiellement, tant de nostre emisphere que du suppose des Antipodes, à raison de la cause vniuerselle, nécessairement et inévitablement agent sur tous les hommes de tour l'vnivers, à scauoir le Soleil par sa soudaine alteration, mutation et cheute, comme trouble ou defaillant à son droit, naturel & accoustumé vsaige, régime, gouvernement et service envers les corps inférieurs, et singulierement envers l'homme, sa plus propre creature, estans l'air et l'homme ainsi subitement et estrangement alterez et immuez, et comme corrompus pour l'occasion susdite. Si l'est ainsi, la disposition potentielle, scō-

E iii

*Preseruation de la Coqueluche*

me les Astrologues afferment) n'est aucunement euitable ny preseruable, contre vne cause si vniuerselle, efficace iusques aux plus profondes entrailles de la terre, et necessaire, et difficilement l'actiue. Toutesfois puis que l'air est l'instrumēt ou la cause mediate, ou proprement l'efficiente et infectante, à fin de n'attribuer rien de mal, de soy à ce tres-pur, tres-amiable, tres-excellent corps celeste Dieu à plusieurs idolatres, par sa soudaine alteration malignement et veneneusement comme corrompu au defaut dudit Soleil, ou de son droit et accoustumé régime viuifiant, purifiant, et conseruāt, et par esleuation des mauuaises et malignes vapeurs excitées des elemens inferieurs, par mesme occasion comme corrompus, il semble que contre l'acte et disposition actuelle y à quelque preseruation, mesmemēt aux corps des hommes purs, en se retirant a vn air

uit

tenu, subtil agité, alteré & purifié par bons vens, ou par vertu d'vn chaleur ardante naturelle ou artificielle solaire, ou ignée. Et ainsi l'air repurgé briefue-  
ment de la corruption qu'il pourroit auoir acquisse, & tirée par ceste soudai-  
ne alteration du Soleil, l'homme disposé  
tant seulement, se preserue & garantit  
de la mort. Car, comme ie croy, ceste vi-  
cieuse & contagieuse disposition latente  
& potentielle, aux corps purs, & au lieu  
& air pur ou legerement alteré, corrô-  
pu & infecté, n'est pas facilement exci-  
table, et ne se peut facilement reduire  
en aste, ou de durée, tellement que ceste  
alteration, & corruption contagieuse de  
l'air en sa substance tenue, facilement  
dissipable & discoussible, en toutes ses  
mauvaises qualitez, peut estre au moyē  
de bons vens et chaleurs naturelles &  
artificielles, et toute sorte de purificatiō,  
facilement dissipée, repurgée estainte:

E iiij

*Preseruation de la Coqueluche*

et par consequent les corps repugnans,  
à la contagion & disposition actuelle, en  
la vertu de leur fort robuste téperamēt,  
preseruez de l'acte, et purifiez de la dis-  
position potentielle. Donc pour la pre-  
seruation de l'acte, est bon voire neces-  
saire, tenir les corps nets, purs, repurgez  
de toute humidité, ordure & superfluité  
d'excrements, et cacochimie favorable  
et symbolisante au mal et contagion, fa-  
cilement suiette à putrefaction et infe-  
ction: et cela par bon régime de viure,  
diette tenue, exercice conuenable, aux  
corps simplement redondans & pletho-  
riques: par purgations moderées, beni-  
gnes, reçerées et repetées, non exagé-  
tantes ni debilitantes aux corps caco-  
chimes, à fin de ne rien esmouvoir, et  
simplement oster le favorable et sym-  
bolisant au mal. Apres ou ensemble, est  
bon munir et armer le corps de bonne  
vertu alimentaire, cardiaque & alexite.

iii 3

re contre la cōtagion actuelle, & singulierement de la force & vertu diuine du vin, experimenté bon & tres-asseuré preseruatif & curatif, remedie & alimēt tres-agréable : pour ceux qui l'aborthēt l'usage du bon vinaigre en oxicrat potable avec du sucre, pour le bruuage, & pour condiment, ou les syrops aceteux, de vinaigre, de limons, de citrōs, de grenades, de raisins vers, d'ozeille & séables, par soy ou avec l'eau sont fort propres pour la preseruation. En la maladie fort contraires, à cause de leur aigreur fort preiudiciable, à la toux, essentielle perpetuelle & inseparable. Brief tout ce qui purifie, amplement d'escrit en nostre Traité de peste, conuient icy admirablement.

G V I L. C'est assez dict de la preseruation, venōs à la curatiō dernière partie?

C V R A T I O N D E L A C O  
queluche. Dialogue v.

*Curation de la Coqueluche*

**S**V A V. Nature & l'Art guerissent les maladies, mais plus propremēt nature tres-puissante tres-sage & tres-aduisée à son deuoir, & tres-curieuse, soigneuse & industrieuse à la conseruation de ses creatures: l'Art seulement imitateur & coadiuteur. Par ainsi en la curation des maladies, il faut premierement regarder nature, ses vertus & forces pour les employer a la curation, seules, si sont suffisantes d'elles pour la necessité requise: Si sont inferieures, les restaurer, fortifier & augmēter. Or le moyen de conseruer la vertu forte, corroborer fortifier & augmenter la debile, est appliquer le propre, familier & comme consubstantiel, qu'est la nourriture conuenable. Puis donc qu'il faut en toute curation principalement regarder & contempler nature, ses vertus & forces, luy faire bien, propre & conuenable service et secours, pour la nécessité de la

maladie, nous commencerons nostre curation par la diete & regime de viure, y comprenant les choses dictes non naturelles : mais d'autant que ceste partie est amplemēt deduite, voire pour le regard des maladies contagieuses, en nostre Traicté de peste, ie renuoye la ceste matière, et me contente pour ceste maladie en particulier adiouster, que le premier iour toute viande & nourriture doit estre interdite, aux parauāt sains & robustes, ou doit estre fort petite, avec vn seul hidrelée eau bouillie cuite, peu salée, laquelle pourra seruir au vomissement, quand sera esmeu, pour le rendre plus facile & aisē : à la difficulté de la respiration, dilatant la poitrine : et à la Toux & expectoration, lenissant les trachées, & preparant la matière. Le second iour le mesme bouillon pourroit suffire à vn corps fort et robuste, plus cuit & plus salé, contre le vomissement

## 8e curation de la Coqueluche

importun, avec vn jaune d'œuf pour la nourriture, et vn peu de safran excellent cardiaque contre la contagion, sans jamais oublier le vin tres-singulier, & tres efficace cardiaque & aliment, de qualité et quantité conuenable, pour corroborer. Aux autres iours, ayant tousiours esgard aux particulières proprietez, au tempérament, aage, temps, vertu et force, faut conceder, voire contraindre à plus de nourriture, tousiours selon la nécessité, l'anorexie symptome essentiel, continual et perpetuel, garde bien d'excéz et de superfluité : iusques à ce que l'effort expulsoire de nature, par sueurs, Hæmorrhagie, ou autrement soit fait. Là où il est presumé & espéré, faut garder la chambre, pour ne donner empêchement au mouvement de nature, souvent diaphoretique, très-subit et très-nécessaire, en purifiant tousiours l'air de l'habitation, infecté de cette contagion,

infectant d'avantage le malade, et nouvellement les fains seruiteurs, souuent amis & parentz, contre le deu du malade à eux. Pour le regard des remedes & medicaments curatifs, pour la maladie présente, d'autant que la cause véritablement efficiente du mal present & individu, est la contagion contenue en la matiere spiritueuse & humorale, engendrée par inspiration de l'air, & de l'ody, pour le deffault de l'influence solaire naturelle & reguliere, vegetatiue & preseruatiue de corruption il faut combattre, chasser & estaindre, l'adictie contagion, par resolution & dissipation de la matiere spiritueuse, & euacuation de l'humorale qui la contient, ou l'estaindre et estoufer par vertu des alexiteres formelleinē antipathiques, ou par vertu de nature cordialement corroborée, Nature prudente & imitable, euacue la cause internemateriele, prochaine vraie

*Curation de la Coqueluche*

& individue, contenue aux esprits & humeurs, heureusement & seurement, par sueurs & Hœmorrhagies. Donc pour curation nostre principale intention doit estre, d'esmouvoir briefuement les sueurs pour la resolution & dissipation de la matière vaporeuse, seule plus souuent affectée & infectée, ainsi que les fréquentes fièvres éphémères monstrent, par dia-phorétiques ensemble cardiaques & alexitères : comme avec les eaux de chardon bénist, d'escabicuse & semblables, recentement tirées, *in balneo mariae*, plus promptement & efficacement actives, en toutes leurs facultez formelles & élementelles (sans aucune dissipation, de cette façon radicalement & parfaitement extraites) que la décoction plus crasse, & dissipée & exhalée en la plus grand part de sa vertu formelle & élementelle, & substance aérée & ignée, pour la prompte penetration, resolution,

discussion & dissipation de la matière peccante de la fièvre, plus requise, aussi par l'eau de la décoction, refusée & hébérée. Les Alchimistes sont bons témoins de l'excellence des distillations sur les décoctions, mais avec ses eaux faut mesurer un peu de Theriaque ou de Mithridat, plus efficaces cardiaques, alexiteres & diaphoretiques en leur vieillesse. En deffaut des sueurs, & en griefue Cœphalalgie, doute & presumpțiō de quelque inflammation interne, à cause de l'émotion furieuse des humeurs, faut provoquer l'hæmorrhagie du nez, démontrée par la douleur griefue de la teste pleine & turgente, & par la rougeur de la face & semblables signes. Et en deffaut de l'espontanée, pour eviter les griefs symptomes Cœphaliques Capitaux, ou du Thorax, est bon voire requis, faire dérivation euacuatrice par sectiō de l'hymérale Cœphalique contre les symptomes

scup

*curation de la Coqueluche*

de la teste, ou basilique, contre ceux de la poitrine, proches ou presens. Il est vray qu'il est fort vtile, attendre tant que nous pouuons, le mouuement de nature en dehors, et ne l'anticiper, troubler ny diuertir, chose perilleuse aux maladies contagieuses. Toutesfois en ceste maladie, l'evacuation superieure est fort agreable & vtille à nature, telslement qu'en evacuant superieurement, en defaut des sueurs, & en Coéphalalgie ou autre symptome, des parties du dessus du diaphragme, ne faut craindre le tort du mouuement inferieur, rare, suspect & odieux à nature. Et de fait quand le ventre s'ouvre par force de la cacochimie, non evacuable par autre part, le malade est en grand tourment & peril: & ainsi est bon tousiours attendre le mouuement de nature, tant que faire se peut, sans le preueoir, precipiter, interrompre ny eliminoir par cathartiques

## Dialogue V.

41

ques au moins autresqu'écoprotiques, et fort benins, et ne s'est veu flux de ventre en ceste maladie, ou rarement, que fort mauvais : sur la fin et comme par crise est plus tollerable. Bref s'en font veuz plus mourir en ceste maladie de trop medicamentez, que peu ou nullement, retenus au seul regime de viure conuenable, ou pour le moins se faut contenter des seuls écoprotiques, dia-phoretiques cardiaques et alexiteres pour les internes. Et voila tout ce que me semble appartenir à la preseruation & curation de la maladie en general.

## CURATION DES SYMPTO-

*mes de la coqueluche.*

## Dialogue VI.

**V**ILLEMET En vostre Therapeu-  
thique ne s'y trouuera il quelque  
chose pour les symptomes, souuent plus  
vrgens et importuns que la maladie.

**S V A V.** Elle n'est pas si sterile qu'elle

F

*Curation des symptomes de la coqueluche  
ne par fournitte tout le requis et necessa-  
re.*

**G VI L.** Ayons donc tout ce que convient  
à leur curatio, afin que l'œuvre soit par-  
faictte et accomplit. Et tenans l'ordre de  
leur d'escritption, commençons par la  
Céphalalgie premier symptome en la  
pathologie.

**S v.** Cela est perpetuel et necessaire de  
guerir toutes dispositions contre nature,  
par leur contraire ostant la cause, *quia  
ablate causa tollitur effectus.*

**G VIII.** *Distingo, de causa coniuncta,  
constituente, essentiali, presente concedo: de  
antecedente, remota nihil amplius agente,*  
nego : mais que faisons nous, nous par-  
lons latin ? Vostre axiome à lieu aux  
causes qui constituent la chose, essentiel-  
les et inseparables, et aux symptomes  
semblablement perpetuels, à ce que par  
ablation de la maladie, leur cause, eux  
mêmes se trouuent osterz ; mais il y a

314

*Dialogue VI. les motifs 42*  
des symptomes dispositions contre na-  
ture, qui tant qu'ils se font dependent  
de la maladie leur cause, mais vne fois  
faictes et parfaictes, font maladie d'eux  
mesmes, de soy et par soy : et de dispo-  
sition de sympathie & de consentement,  
se font d'ydiopathie & par elles, lesquel-  
les, quand elles sont faictes ydiopathi-  
ques, ne dependent plus de la maladie,  
que les a premierement faictes & engé-  
drées, pour auce icelles & en icelles  
seules viure & mourir : mais consistent  
de soy mesmes, encobres que la premie-  
re defaillie, comme se voir ordinairemēt  
en plusieurs dispositions de sympathie,  
se faisans apres propres & d'ydiopathie:  
toutesfois elles ont touzours ync cause  
coniointe & constituantee, en laquelle  
elles ont leur estre & subsistance, leur  
vie, & leur mort quand est ostée. Et par  
ce moyen l'axiome proposé demeure  
véritable & perpétuel, que *ablatas causa*

F ij

*Curation des symptomes de la coqueluche  
nempe propinquas, coniuncta & constitu-  
ente talique effectus.*

S v. La belle enuie qui me prend par vne petite digression, de debatre & resoudre la difficulte & questiō de la cause cōioincte, que Fuchsieus pense & veut, ie ne diray point oppugner, mais expugner par tout vn siure expresslement fait: occasion a plusieurs de douter d'icelle.

G v i l. Quand à la digression que demandez pour la resolution de la cause coniuncte, creuē & affirmée par Fuchsius totalement fausse, & par plusieurs douteuse, non seulement ie la vous octroye & donne, mais la requiers tres instamment de tout mon eœur & credit, pour mon iustification particulierement, et pour le contentement d'infis.

S v. Je la veux rendre veritable, certaine & visible, aux plus lourds & grossiers, à la grande confusion de Fuchsius & de ses adhērants: non par force d'argumens

ii F

*Dialogue vi. 13h 43*  
& de doctrine, mais par vne petite démonstration, & par d'eux exemples familiers & vulgaires. Toutes choses sont par leurs causes, et rien n'est que par cause, excepté Dieu : des choses qui se font, les causes sont l'efficiente, la matérielle, l'instrumentale & la formelle. La finale est pour le mouvement & l'intention de l'agent. la chose faict à pour son essence deux causes la matière & la forme, est en icelles icules, & par icelles, tant que sont ensemble pour son effect. La chose est l'œuvre & l'effect de la copulation & vunion de la matière et de la forme, tellement que la matière en soy ny la forme, ne sont pas la chose, mais ensemble la constituent & sont. Et ces causes s'appellent coniunctes, c'est à dire, constituantes et essentielles. Exemple, vne robe n'est pas de soy, mais est par ses causes, lesquelles sont l'estoffe & la façon & forme que l'ouurier luy dō.

F, iij

*Curation des symptomes de la coqueluche  
ne. Il ne se peut nier que perpetuelle-  
mēt l'estoffe ne soit la matiere et la ca-  
use materielle de la robbe: et l'estoffe  
seule par soy et seulement considerée ne  
fait point la robbe, ouy bien ainsi taillée,  
assemblée et formée, pour parement et  
couverture de l'homme cause finale. La  
forme, figure & cōformation seule, n'est  
pas la chose, ouy bien la matiere l'estof-  
fe, ainsi accommodée et formée. Autre  
exemple de medecine. La tumeur ma-  
ladie est yne eminence contre nature &  
ce que s'ensuit. La tumeur est de matier-  
re eleuante, ceste matiere faisant faire  
l'eminence et eleuation, est la cause ma-  
terielle de la tumeur coniointe, consti-  
tuant la chose ensemble avec la figure  
et forme. Et la matiere cause coniointe,  
n'est pas la chose la tumeur, cōme Fuch-  
sius veut, ouy bien l'eminence de ceste  
matiere, ny l'eminence seule, ouy bien  
avec la matiere. Cecy me semble de-*

Dialogue vi. 44  
uoir suffire pour la resolution de ceste  
difficulté et question, et pour suffisam-  
ment enseigner les Fuchsens ennemis  
iurez de ceste cause, confirmer, assurer  
& fortifier le vacillans et hésitans.

G v i l. Pour mon regard ie suis con-  
tent et bien satisfait de ceste difficulté,  
et suffisamēt enseigné, plus par la clar-  
té, vertu et force des exemples images  
de la vérité, que par la doctrine tous-  
iours aucunement obscure, laquelle ne  
parle qu'à l'oreille et à l'entendement,  
et les exemples materiels visibles, aux  
yeux, tres-efficaces, certains, indubita-  
bles & infalibles tesmoins et iuges d'v-  
ne chose. Et suis non seulement suffisamēt  
enseigné pour moy & mon con-  
tentement, mais pour enseigner & con-  
tenter les autres. Or reprenons nos er-  
rēs, et retournons à nostre Cœphalal-  
gie douleur de teste nostre premier sym-  
ptome, et à sa curation. Tout symptome

F ivi

*Curation des symptomes de la Coqueluche*  
læsion d'action, effet essentiel & inseparable de la maladie sa cause indubitablement se guerit avec icelle, et par consequent nostre douleur de teste, affirmée de tous symptome læsion d'action. Mais ic vous demande de quelle maladie, pour avec icelle se guerir et curer : car nous proposons icy la Cœphalalgie comme symptome effet læsion d'action, de nostre Coqueluche maladie, pour avec icelle sa cause, se curer et guerir infalliblement et nécessairement, suivant l'axiome très-véritable et perpétuel, *ablata causa tollitur effectus*. Et toutesfois la Coqueluche maladie peut cesser, la douleur de teste encores perseuerant, & s'estant faicté de symptome & disposition de sympathie, disposition d'idiopathie : auquel cas la Cœphalalgie ne se guerira point avec la maladie sa cause, contre la vérité très-vraye, de l'axiome proposé, où des deux axiomes,

## Dialogue vi. 45

à sçauoir que la cause ostée, l'effet cesse, & la maladie cessant le symptome læsion d'action. S'il vous plaist vuidez nous ceste difficulté.

Sv. Les axiomes sont perpetuelz, & autant veritables que la verité, mais il les faut enteudre : car simplement pris et mal enténdus peuvent engédrer beaucoup d'erreurs. Quād au premier axiome de morte effectus in interitu causæ, de la mort & de structiō de l'effet en la mort & de structiō de la cause, cela s'entend de l'effet essentiel, perpetuel & inseparable de la cause, et de la cause coniointe & constituant aussi inseparable de son effect. L'autre axiome que le symptome læsion d'action cesse la maladie cessant, s'entend comme le precedant, & est celuy mesme sous autres mots & yn petit pl' speciallement : car læsion d'action est effect essentiel & inseparable de maladie sa cause, la maladie estant cause perpe-

*Curation des symptomes de la coqueluche.*  
tuelle conioincte & constituante, de læk-  
sion d'action. Exéple paralysie est sym-  
ptome lækson d'action / entant que le  
membre vrayemēt & parfaitement re-  
solu ne sent ny bouge. L'obstruction  
mauvaise cōformation, maladie, sa cau-  
se: si vous ostez l'obstruction & mauvai-  
se conformation, indubitablement la  
Paralysie effect & symptome lækson d'a-  
ction d'icelle obstruction cessera, & le  
membre blessé en son action d'abolitio,  
sentira & remuera. Maintenant faut voir  
si nostre Cœphalalgic est des effets, des  
symptomes de nos axiomes, pour selon  
leurs determinaisons constiter & perir  
en leur cause & maladie,

G V I L. Les auteurs disent la douleur  
estre symptome lækson d'action en de-  
prauation: si cela est, indubitablement  
nostre Cœphalalgic est de l'axiome &  
luy appartient, pour estre ensemblement  
& neceſſairement avec sa maladie curée,

## Dialogue VI.

46

guerie et ostee, mais de quelle maladie sera-ce symptome, d'intemperie, ou de solution de continuite seules causes de douleur, ou de toutes deux ensemble. Touzefois me semble que douleur n'est point symptome la lesion d'action: car l'action des instrumēs sensitifs particuliers et communs, est bien le sentiment, mais la lesion de ce sentiment, doit estre en diminution, ou depravation, ou abolition. En la douleur, le sentiment ne souffre aucune diminution, autrement la douleur seroit stupide, et toutesfois est aigue et moleste selon la force de l'intemperie ou de la solution sa cause, et la disposition de la partie patiente mal et avec douleur affectee: il n'est pas aussi deprave: car il sent naturellement et veritablement, selon son droict et naturel usage ce que l'afflige: autrement l'on n'auroit point iugement vray, de la nature et espece de la douleur et de sa cause pour

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
y remedier proprement. Il est moins aboli, puis qu'il ya douleur, effect et signe de sentiment. Donc douleur n'est point symptome lësion d'action, pour estre perpetuellement & inseparablement avec sa maladie, vivre & mourir avec elle, comme est de son devoir, naturel & nécessaire. Aussi nous voyons la maladie à sçauoir la solution de continuité, estre, & persister sans douleur en plusieurs playes & ulcères, contre le droit d'un symptome lësion d'action, continual & perpetuel avec la maladie, pour cela dite maladie selon sa definition : et sans lësion d'action, la maladie n'est point argument & raisons fort suffisans voire nécessaires, ce me semble, pour nous faire audacieusement affirmer encores que paradoxalement la douleur n'estre point symptome lësion d'action. Je vous prie, selon vostre bonne & louable coutume, & la dexterité de vostre entendement.

ment, dire vostre aduis de cecy, sans respect de moy ny d'aucun.

Sy. Quand il est question de donner sentence contre des Arrests de tout vn monde de medecins, tirez en force de cause iugée, receus & approuuez de tout temps, faisant droit, juste, bon & véritable, ce qui est de soy iniuste & faux, il me semble, soubs vostre correction, que vous ne m'en deuriez point faire iuge, pour ne me mettre en opinion de reuoquer en doute toutes choses, troubler le repos & le commun consentement, condâner les choses resoluemēt resolues, decises & arrestées par tous, & de toute memoire : fait certes capital en choses de police : mais bien, puis que vous hazardez tout premier la proposition & le iugement, suivant vostre opinion, ic dis avec vous (bien que contre tous, la douleur n'estre point symptome lassion d'action, par vos irrefra-

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
gables raisons, bien que soit effect na-  
turel, essentiel, perpetuel & continual  
de la solution de continuite, *in fieri*, en  
partie sensible.

GVL. Mais quoy, penseriez vous  
que la douleur de solution ne fust que  
tant qu'elle se fait, & non quand elle est  
faictte? Je n'ay jamais veu, leu, ny ouy ce-  
ste restriction, & comme de chose nou-  
uelle & non ouye, i'en desiré pour tous  
faisans profession de medecine & de  
chirurgie, bōne & ample exposition. Et  
que ces digressions n'ennuient personnes  
car elles sont singulieres & d'ingenio &  
valent le proposer.

Sv. La vérité de ceste restriction ne  
peut estre par vous nice, si ne voulez de-  
mentir la vérité tres-vraye & vos pro-  
pres sentimens: car combien voyez vous  
de playes & d'ulcères sans douleur, cer-  
tains infinies. Et ainsi pour vérification de  
ceste vérité *commune* & *visible*, n'est

## Dialogue vi. 48

besoin d'aucune preuve, ny d'aucun tef-  
moignage, plustost esmerueillons nous  
comment ce fait & ceste question tant  
vible n'a esté encores proposée. Du fait  
nous ne pouuons estre que d'accord:  
mais le plaisir & la doctrine sera en la  
raison.

G v i l. Moy qui suis chirurgien & qui  
verse iournellement en ces matieres, ie  
ne puis nyer, qu'il ny ait plusieurs solu-  
tions de continuite playes & vlcères,  
quelque fois et quelque téps sans dou-  
leur: voire avec delice, plaisir et volup-  
té extreme, comme les gales et vlcères  
prurigineux: & souuent avec desplaisir  
et douleur. Mais dictes nous s'il vous  
plaist les causes et raisons de cela?

S v. Les solutiōs de continuite, *in fieri*,  
c'est a dire, tant qu'elles se font, ont &  
donnent douleur, d'autant que nature  
consistant, en & par vniōn, ne veut, ny  
peut souffrir (amoureuse de ses créatu-  
rēs)

*Curation des symptomes de la coqueluche  
lvnierselle, & la particuliere de soy &  
de son subiect la des-vnion en l'animal,  
sans luy donner prompt aduertissement  
par sentiment douloureux, de la ruine  
et destruction du corps, domicile & ha-  
bitation de l'ame sa forme et des facul-  
tez : pour empescher et oster le mal et  
sa cause tant qu'il est, in fieri, et se fait,  
mais quand la solution est faicte, nature  
veut qu'il n'y ait plus de douleur, d'aut-  
tant qu'elle ne peut estre non faicte, et  
en chose faicte, conseil est pris, c'est à  
dire, n'est besoin soy douloir, tourmen-  
ter ny affliger pour l'empescher & faire  
qu'elle ne soit, mais paisiblement repa-  
rer le perdu & le ruiné, et rejoindre le  
solu, dissoult et des-vni. Si la douleur  
duroit tout le temps de la solution de  
continuer faicte & iusques à sa re-vnion,  
cela seroit contre l'intention de nature  
qui ne fait ny veut que tout bien à l'ho-  
me, luy ayant donné sentimens agree-  
bles*

Dialogue VI. de la mort. 49  
bles et douloureux : les agreables en  
l'obiect plaisir & delectable, pour l'ap-  
peur, delect, et sage de ce qui est bon,  
naturel, propre, conuenable, recreatif,  
nutritif et conservatif : les douloureux, en  
l'obiect moleste, pour sa preservation et  
conservation contre toutes choses dom-  
taires, *inferi*, enoires evitables et qui  
se pouuent preferuer. Et seroit d'accu-  
ser enuers l'homme son chef d'ceuvre  
de cruauté, le ne diray point hostile ny  
brutalité, mais infernale, de de laisser  
ainsi cruellement en peine, durant tout  
le temps de la solution et defusion, sou-  
stenir de plusieurs iours, mois & ans, aux  
playes de grande contusion et de per-  
dition, et pat fois avec fractur<sup>e</sup>, voire à  
jamais en ulceres taccoéthies & malins,  
disepulotiques & chironiques, et seroit  
faire de la vie de l'homme donnée de  
Dieu pour benediction, vne mort et vni  
enfer au corps & à l'ame (voire de l'ho

G

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
 me de l'ame, souvent par hazard et par  
 meschance d'autrui blesse; car propre-  
 ment c'est l'ame qui souffre et sent la  
 douleur en son sens commun, receveur  
 & premeur juge, sensible des bonnes et  
 mauuaises idees rapportees a soi par  
 les sens particuliers.

¶ G VI. Mais comment se peut cela faire, que les instruments sensibles nerfs et  
 esprits, estoient en la partie souffre et dis-  
 joindy, maintenant sentent douloureux-  
 ement tant que la solution se fait, main-  
 tenant non qu'el le est faicte, et le mal  
 est plus grand, plustost deuroit estre le  
 contraire, a scauoir que le mal cause de  
 la douleur perseverant et fait plus grand;  
 la douleur deust non seulement contin-  
 uer, mais augmenter iusques a la de-  
 clinaison.

¶ Se la douleur i passio, presuppose  
 touzours son action son agent en mal  
 faisant, pour cela dite passio a raison.

○

de l'agent tant qu'elle se fait, laquelle action, faicte & parfaicte, l'agent eesse d'agir & le patient de patir. Ainsi donc, en nostre solution de continuite, la douleur passion est et afflige, tant que la cause trenchante, diuellante & rongerante, tranche tire & ronge: mais quand la cause externe ou interne celle de tailles ronger, des vnir, mal et douloureusement affecter, necessairement la passion & la douleur cessent, nonobstant les nerfs et esprits, et l'aptitude de la partie au sentiment & à la douleur: car la partie souffre l'acte douloureux de solution, tant que l'obieet et la chose des vnissante des vnit: & les nerfs et esprits souffrent, reçoivent et rapportent au sens commun, l'impression & l'idée du contact douloureux, tant que se fait et l'obieet moleste touche, dissoult et desevnit les parties sensibles, et non plus auant. Et ainsi voila comment de la

G ij

*Curation des symptomes de la coqueluc,*  
volonté et ordonnance de nature tres-  
amie de l'homme, de sa subsistance, de  
sa vie tranquille & paisible, et par moyen  
et occasion naturelle, la douleur cesse,  
la solution a quelle & *in fieri*, et l'agent  
cessant. Et c'est la tres-vraye cause et rai-  
son de la cessation de la douleur en la  
solution faicte : non que souuent en la  
playe & vlcere faict la douleur n'ad-  
vienne, mais c'est pour nouvelle cause  
et solution, d'air, d'humeur poignans,  
mordicants & vellicants quelque nerf ou  
fibre nerueuse.

G V P L. Vous me laissez fort resolu de  
ce nouveau doute & question touchant  
la douleur, mais retournons à nos bri-  
fées, le ne scay s'iceste grande & ardue  
digression, vous aura fait oublier vostre  
reprise.

S v. La Coéphalalgie nostre premier  
symptome, en tant qu'elle est douleur,  
a été cause de ce tres-ample discours.

*Dialogue VI.* 51  
mais retournons à elle, et la disons sym-  
ptome de nôstre Coqueluche, non pas  
l'losion d'action, par les inexpugnables  
raisons cy dessus proposées, mais coin-  
cidente disposition, non de soy ny d'a-  
venture, ains par occasion d'icelle, estat  
son perpetuel & inseparable effet, à cau-  
se de sa plus grande antipathie contre  
la vertu du temperament & de la cha-  
leur naturelle, recteurs & gouverneurs  
des matières vaporeuses & humorales,  
frain & brûle contre leur débordelement  
& furie, laquelle antipathie en tât qu'el-  
le débilité grandement les vertus natu-  
relles, trouble nature en son droit & régi-  
me et gouvernement envers les corps,  
ses parties & facultez, est cause du fu-  
rieux mouvement des humeurs & va-  
peurs à la teste, voire de leur nouvelle  
génération en la partie & en tout le  
corps. D'où procede ceste Cœphalal-  
gie, simple ou compliquée d'autre dis-

G iij

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
position, benigne ou aspre, selon la na-  
ture du temperament & de la matière  
fluée, leur qualité & quantité: car la ma-  
tière vaporeuse de quoy qui soit, prin-  
cipalement de sang pur & de pituite,  
engendre vne tension légère & sans acui-  
té. La matière humorale l'engendre plus  
forte, grieuse & poudreuse & plus dou-  
loureuse. La curation de ceste Cœpha-  
lalgie, si elle estoit symptome laision  
d'action de la Coqueluche, sa cause co-  
incidente constituante & inseparable, seroit  
la sienne: mais la Cœphalalgie n'est  
point laision d'action, par les tres-vrayes  
et nécessaires raisons cy dessus propo-  
sées, ny symptome & effect essentiel, na-  
turel & perpétuel de la Coqueluche,  
ouy bien coincidente disposition et par  
accident, mais est symptome vray, per-  
petuel & inseparable de la solution de  
continuité, que la tension, piqueûre, mor-  
ture & arrosion de la matière fluée, es-

iii 3

meue, excitée, irritée et prouoquée, par la malignité de la contagion contractée en tout le corps & en la partie, plus antipathique contre les vertus & facultez naturelles & leur humeurs, procure et fait. Et ainsi la vraye, propre & infallible curation de cette Cœphalalgie, symptome et effet essentiel & perpetuel de solution de continuité en parties sensibles, c'est la curation de la solution de continuité sa maladie cause coniointe et efficiente, par ablation & evacuation de la matière distendante, diuellante, arrodante, piquante & vellicante, cause matérielle antecedente plus prochaine, et par repression de la malignité et contagion esmouueute cause première. L'evacuation de la matière Cœphalalgique vaporeuse se fera par resolution & dissipation diaphoretique : l'humorale sanguine par hæmorrhagie spontanée ou artificielle, l'autre par absces ou en-

G iiii

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
semblement par resolution et dissipation  
des sueurs; les purgations, par le ventre  
inferieur par cathartiques, en maladie  
contagieuse, est toujours dangereuse;  
si nature forte ne l'efmeut par louable  
crise. Les repercussions autrement propres  
en toute Cœphalalgie par sympathie &  
consentement, durant tout son compre-  
cement & augment, tant que l'euapora-  
tion & fluxion dure, ne convient point  
en maladie maligne ne veneneuse, pour  
ne repousser le venin vers les parties in-  
ternes nobles, vitales & vivifiantes, qui  
taschent de s'en descharger. Et ne seroit  
pas aussi tollerable à la teste, aussi partie  
noble, plus propre siège de l'ame et de  
ses facultez, si l'on n'espéroit sa propre  
descharge par hæmorrhagie du nez, ou  
par absces parotidiques en ses prochains  
emunctoires. Et en desespoir de c'est  
effort sien nécessaire, faudroit par di-  
version hæmorrhagique humerale eua-

iii

cuer la matière. Et voila ce qui me semble, pour la curation de cette Cœphalalgie de Coqueluche.

GVL. Venons à l'Anorexie second symptome en ordre ?

Sv. Nous avons dit cy dessus en la pathologie de ce symptome, qu'il prouïet de la débilitatio & prostration des vertus naturelles, et principallement de l'appétitrice propre à l'orifice de l'estomach, animallement, aussi y a il sentiment animal: car toutes les parties du corps appetent, attirent, embrassent, cuisent et assimillent naturellement, laquelle débilitation & prostration soudaine, prouïent de l'antipathie de la contagion plus diamétrale, comme à esté dict, contre les vertus naturelles & leurs viscères, ne cuisans n'assimilans presque rien, à cause de la débilitation, causée par ladicta contagion, tellement que l'aliment et les humeurs alimentnelles

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
semblent redonder & regorger. Le reme<sup>de</sup> contre ce symptome, est oster la  
c<sup>o</sup>t<sup>o</sup>gion, par euacuation de la matiere  
spiritueuse & humorale qui la contient,  
par les moyens cy dessus mentionnez  
naturels & artificiels, & par cardiaques,  
alexiteres, aussi stomachiques de vertu  
elementelle & formelle : le vomissement  
moderé est singulierement profitable  
et conuenable pour l'euacuation de la  
matiere c<sup>o</sup>t<sup>o</sup>enue au ventricule par haut:  
par bas, le *Hiera Galeni*, cathartique de  
la seule premiere region, ensemble cor-  
roboratif, cardiaque et alexitere, & fort  
contraire aux vers freques en ceste ma-  
ladie. La c<sup>o</sup>t<sup>o</sup>gion avec sa matiere oster<sup>ee</sup>  
par medicaments, apres contre la disso-  
lution, debilitation & prostration simple  
rest<sup>ate</sup>, faut yfer interieurement de cor-  
roboratifs, alimens familiers tres agree-  
ble, non medicamenteux tousiours des-  
plaisans & contraires à l'appetit. Le vin

*Dialogue vi.* 54  
vermeil genereux & stiptique, restaurat  
tres-singulier est fort propre, pris et  
fomenté devant et derrière l'estomach,  
pour sa particulière corroboration, et  
pour tout le corps en bain avec l'eau re  
quise, principalement quand ny a aucu  
ne fièvre.

**G V I L.** De la Toux fort ennuieuse &  
dangereuse que voulez vous dire?

**S V.** La cause de la Toux, est la matière  
fluée ou resudée du cerveau & des pou  
mons comme dissolus aux trachées, re  
nitant par sa viscosité & crassité, ou elu  
dant par sa tenuité; pour ce que la deflu  
xion et resudation à causes anteceden  
tes & coniointes internes, et souuet des  
externes procatartiques toutes actives,  
les faut toutes considerer & oster selon  
leur ordre, premierement la procatar  
tique, chaleur colliquante, et froideur  
comprimante & exprimante, encors  
actiue, par températion de la chaleur et

*Curation des symptomes de la Coqueluche*  
froideur, en quoy qu'ils résident ou de-  
quoy que prouïennent. Apres faut ve-  
nir aux internes, et premieremēt à l'en-  
tecedente encores actiue: et si la debili-  
tation et dissolution du cerveau & de  
poulmons fluans et resudans contractée  
par l'antipathie prosternante de la con-  
tagion encores perseuere, faut oster ce-  
ste contagion maligne par alexiteres,  
corroborer le cerveau et les poulmons  
debilités, par efficaces corroboratifs ele-  
mentaires et formels Cœphaliques et  
pulmonaires. Et ne faut point douter  
que comme il y a des choses qui nuisent  
formellement et de toute leur substâce,  
par antipathie formelle et substantielle,  
ny aye aussi qui de sympathie et familia-  
rité substantielle et formelle profitent:  
car Dieu a chasque chose mauuaise, de  
son infinie & incomprehensible bonté, à  
cree sa contraire bonne. Et de ceste fa-  
çon l'on fera cesser la resudation et de-

*Dialogue VI.* 55  
fluxion procedat de debilitation a cau-  
se de contagion. Si la plenitude et redô-  
dance du cerveau greuâte, est aussi cau-  
se de la defluxion, comme est tousiours  
vray semblablement en nostre maladie,  
à cause de l'impetueuse fluxion des va-  
peurs & humeurs à iceluy demonstrée  
par la griefue, et opiniastre Cœphalal-  
gie, la faut detraire et soustraire par hoc  
morrhagie spontanée naturelle ou arti-  
ficielle en matiere sanguine, l'excremē-  
teuse la faut semondre et extraire par  
errhynes benignement: celle des pou-  
mons se doit tousiours evacuer par ex-  
pectoration, avec deue préparation in-  
crassant la matiere tenue éludente, & at-  
tenuant la crasse, viscuse, rebelle: nō  
par purgation cathartique: car comme  
nous auons montré cy dessus, nature  
abhorre aux maladies contagieuses ma-  
lignes, l'évacuation du ventre. La ma-  
tiere des errhynes et Bechiques est fa-

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
miliere en la medecine: Si la Toux estoit  
accompagnée d'une dispnée et anhela-  
tion, comme aux pulmonaires et physi-  
ques d'accident ou de nature, pour le  
danger de l'Apnœe et soudaine suffo-  
cation, est besoin diligemment suppri-  
mer la defluxion, preparer la matière à  
plus facile expectoration, voire en trop  
grande et dangereuse irritation, stupe-  
fier par Edelegnes narcotiques le senti-  
tement de la partie irrité, dilater la po-  
itrine par remedes relaxans pris le ap-  
posez contre la cuisseure dd gosier et  
du Larynx, engendrée par l'acrimonie  
de l'humeur sèche en cette maladie par  
plusieurs; les Béchiques arteriaques le-  
uistifs &c de la poudre des catifis conuientement  
En voila quand aux remedes contre la  
Toux, suffis y a d'istom en tout son  
Gout. S'ensuit le vomissement.  
Suis. Le vomissement presuppose irri-  
tation au vêtricule, et ensemble rela-

## Dialogue VI. 56

xation en plusieurs : mais d'autant que l'irritation est quelquefois animalement sensible, en vertu de la faculté sensible contenue aux parties nerveuses, autrefois seulement naturellement (cause de l'expulsion naturelle des choses onéreuses en tout le corps & toutes les parties vivantes cartilagineuses & osseuses animalement insensibles) il faut faire distinction des irritations et causes d'icelles : car pour supprimer le vomissement sauvage, faut oster l'irritation animale, ou seulement naturelle & sa cause. En notre maladie la cause du vomissement peut estre elementaire ou formelle, ou ensemble animalement ou naturellement tant seulement sensible, à sauoir la contagion formellement antipathique, ou l'humeur elementaire ou aussi formellement contraire & irritante. Contre l'irritation formelle et elementaire contenue en l'humeur propre du vêtri-

*Curation des symptomes de la coqueluche.*  
cule ou dela moyenne region, impe-  
tueusement et furieusement fluante, le  
remede est l'euacuation par le mesme  
vomissement ayde et mouleré selon sa  
necessité: car le vomissement par cause  
materielle comme est tousiours, se que-  
rit par soy mesme entant que l'euacue,  
soit que irrite formellement & d'antipa-  
thie comme les venins formels, ou ele-  
mentairement. Il est vray qu'à fin que le  
vomissement soit salutaire & curatif, faut  
regarder si nature cōsiste, gaigne & pro-  
fite en iceluy, et si la matiere rejetée est  
contre nature, & alors le faut tollerer,  
voire faciliter en sa difficulté par vomi-  
toires. Et si le vomissement est trop im-  
portun et prosternant, toute fois enco-  
res nécessaire pour l'euacuation de la  
cacochemie maligne intollerable, com-  
me en la maladie dicte cholere survenant  
a nostre maladie, alors faut tout belle-  
ment reprimer l'excès & l'importunité,  
& restaurer

*Dialogue VI.* 57  
et restaurer nature, ses vertus et forces  
selon la dissipation, debilitation et pro-  
stratio. Les remedes vomitoires en dif-  
ficle vomition, doivent estre relaxans  
ensemble cardiaques et alexiteres. La  
Theriaque et Mithridat fidellement cō-  
posez à tout singuliers et tres propres,  
ne doivent iamais estre oubliez, pour  
reprimer l'intollerable emotion et l'ex-  
cez prosternant, et mesmement apres  
que visiblement la matiere maligne est  
euacuée. Les reuulsions & frenations en  
furieuse impetuosité, conuientent, com-  
me les ventouses, frictions, ligatu-  
res & semblables : les potions aussi nar-  
cotiques ensemble cardiaques et ale-  
xiteres, comme la Theriaque recente, en  
vne irritation et esmotio intollerable et  
implacable, profitent merueilleusement.  
G V I L. Le flux de vêtre, tant cōtre na-  
ture & perilleux, aux maladies contagi-  
euses & malignes, demande ses remedes.

H

*Caration des symptomes de la coqueluche*  
Sv! Puis que nostre devoir, nostre  
charge, nostre intention & vouloir est,  
pour droict fin de nostre art, preseruer  
et conseruer la vie & la sante de l'hom-  
me, contre le mal et la mort autant qu'il  
plaira à Dieu, ie n'ay garde de m'ou-  
blier au plus fort symptome. Le flux de  
ventre ne doit estre iamais prouoqué,  
en maladie et matieres malignes vene-  
neuses & contagieuses, d'autant que na-  
ture supérieure, touſtours se descharge  
d'icelles par l'habitus, et le flux de ven-  
tre survenant principalement au com-  
mençement est grādement à redouter,  
et aux maladies pestilentes quasi touſ-  
tours mortel : et sur la fin par voye de  
crise vtile. Ainsi en nostre maladie, si le  
flux de ventre diarrhœe, aduient au co-  
mencement en la crudité, tenons le sus-  
pect, et reprimons l'exces proſternant,  
en corroborant touſtours nature, non  
que le supprimons. Car le faut (ie ne dy

pas suire pour le prouoquer) mais tolérer voire benignement faciliter, s'il est difficile et douloureux : car aux maladies legerement malignes comme la nostre nature, en fait souvent profit, ainsi que nous auons experimenté sur la fin. Apres la concoction & separation est très feur & salutaire. Le diarrhœe choleric c'est à dire accompagné de vomissement, par son mouvement contraire impetueux, demonstre plus de furie, de violence de prostration. Contre le simple ou compliqué en difficulté douloureuse, faut user de facilitation anodine (comme à este dict) ensemble corroborante. En Hypercatharsie, de repression et suppression par remedes prins, supposez, et apposez sur les gros vaisseaux de la moyenne region contenans la matiere furieusement esmeuë : la Theriaque nouvelle narcotique, cardiaque & alexitère satisfait à tout, reprime la ma-

H ij

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
lignité & venin par sa faculté alexitère,  
la furie et irritation elementaire par sa  
faculté narcotique, temperant l'acrimo-  
nie de la matiere, & stupefiant le senti-  
ment trop aigu, & corrobore le corps, sa  
vertu & toutes ses facultez, formellemēt  
& elementairemēt cōtre la prostration

*G v r l.* L'æmorrhagie euacuāt le sang,  
thresor de la vie, aliment & nourriture à  
toutes les substāces du corps, spiritueu-  
ses humorales & solides ne veut pas e-  
stre oubliée.

*S v.* Nous auons en nostre pathologie  
sur ce point, dict & amplement discouru  
l'vtilité & incōmodité de l'æmorrhagie,  
& cōme en maladie de sang auenāt na-  
turellemēt & parvertu naturelle, en quel  
que tēps qu'elle aduienne, est tousiours  
bonne, & plus seuremēt encrise & iour  
critique louable. Ceste-cy reglée et mo-  
derée, euacuant seulement le subiect &  
cause du mal est simplement bonne, et

## Dialogue VI.

59

n'a besoin de remede [elle estat le mesme remede tres-singulier, tres salutaire & necessaire] non pas seulement par maniere de dire de corroboration quant à elle : car c'est elle qui proprement corrobore ostant le mal debilitant, et la corroboration qu'est requise apres l'æmorrhagie, est pour restaurer restituer & remettre, ce que la maladie auoit destruit & demoly, & nature par l'æmorrhagie son moyen & remede de reconvalescence, à commencé de reparer. Il est vray qu'un si bon, vtile & necessaire remede d'æmorrhagie, ou autre quelconque euacuation critique, ne se peut faire, sans ensemble avec la mauuaise matiere cause du mal, laisser dissiper et aller quelque peu de la bonne substance spiritueuse, & de la chaleur influante, nature (comme à vne victoire de bataille) ne pouuant tenir parfaicte moderation & mesure, pour garder de s'afol-

H iiij

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
blir en la poursuite de sa victoire. Mais  
si ceste hæmorrhagie par excess hyper-  
cathartique debilitoit par trop, est necessai-  
re vser de repression & suppression, par  
reueillons, interceptions, incrasstions re-  
frigerantes voire vn peu narcotiques,  
en grāde rebelliō & contumace, prises  
& apposées à la regiō de l'espine, sur les  
gnos troncs des veines prochaines du  
lieu de l'æmorrhagie. Et en nostre ma-  
ladie, l'æmorrhagie du beau commen-  
çement sans crise, a été experimētée, fort  
utile & salutaire, d'autant qu'elle se fai-  
soit par l'impetuosité du sang furieuse-  
ment esmeu, & par la vertu de nature  
intollerable a l'irritation clementaine  
& formelle du sang, cōtagieusement af-  
fecté et infecté. Doncques en nostre ma-  
ladie, au deffaut des sueurs & de l'æmor-  
rhagie spontanée, les deuons par art cf-  
mouuoir: l'æmorrhagie par section de  
veine, quand la redondance & la ple-

iii H

*Dialogue VI.* 60  
 nitude, ou le mouuement du sang est de-  
 monstré et appert, vray semblable quasi  
 tousiours en ceste maladie, pour raison  
 des frequentes hœmorrhagies sponta-  
 nées qui se voyent quasi en tous mala-  
 des de Coqueluche, suffisante occasion  
 d'ouvrir la veine à tous, pour vn plus  
 propre & conuenable remede mon-  
 stré par nature tresdocte & tresfidele  
 medecin, imitable tousiours en ce qu'el-  
 le forte & victorieuse fait sur le contre  
 la maladie inferieure.

*G v i i.* Les Syncopes images de mort  
 & mort à vn doigt, tāt horribles, effroya-  
 bles & perilleux, ne pourroient être  
 oubliés en vostre therapeutique sans  
 grand reproche, ny les morts subites  
 veues en quelques vns à cause de cette  
 contagion.

*S v.* Quand a la mort ie ne vous diray  
 autre chose que ce que Salerne dict, *Ca-*  
*tra vim mortis non est medicamen in hortis.*

H. iiiij

*Curation des symptomes de la Coqueluche*  
La seule patience est remede nō pas au  
mort, mais a ses amis suriuans esplo-  
rez. Il est vray, que bien que contre la  
mort auenue n'y ay point de remede,  
si est-ce que contre l'apparentement im-  
minente preseruable, y à preseruation,  
tant qu'il plaist à Dieu : laquelle se fait  
seurement aux maladies pestilentes &  
de contagion particulières, par le moye-  
valgaire de trois mots, non pas portez  
en brief sorcierement, mais effectuez,  
*citò, longè, tardè* : [ mais nôstre Coque-  
luche est vniuersellement par tout ]. Et  
en toutes par cestui-cy aussi verbal, sem-  
blablement effectué, *citò pænitèrè, pecca-*  
*ta longissimè fugare, & non relabi*, plus  
seur. Pour preseruer contre le synco-  
pe redouté de ceste contagion, & tou-  
te mauaise & maligne qualité conte-  
nue en matiere, faut evacuer la matiere  
du venin son subiect, par les moyens &  
regions conuenables, munir le cœur &

[iii H]

Dialogue VI. 61  
la vertu de bōne corroboration alimē-  
taire cardiaque et alexitere. Contre le  
syncope présent de cause materielle va-  
poreuse ou humorale, faut user de tou-  
tes reuulsions, comme de frictions, li-  
gatures, ventouses continues, & d'ap-  
plications aromatiques cardiaques &  
alexiteres sur le cœur, l'estomach deuāt  
& derrière, vrais sieges du syncope, sur  
les temples, les carpes, le nez, & par  
odeurs & suffumigations de semblable  
vertu & effect. Le vin genereux cardia-  
que diuin moderé, & pour ceux qui l'a-  
borrent antipathiquemēt, ausquels est  
cause de syncope, le bon vin-aigre, re-  
medes vulgaires, & familiers, profitent  
admirablement de qualité et vertu for-  
melle, restaurant promptement les es-  
prits, par familiarité de substance sem-  
blablement aérée & ignée, subitemen  
penetrable en tout le corps, & par ver-  
tu celeste & diuine, et par qualité & ver-

*Curation des symptomes de la coqueluche  
tulementaire, dissipante, discutante,*

G Y R. A la louange & vertu que vo<sup>r</sup>  
donnez et attribuez au vin, si ie ne vous  
cognoissois, ie vous penserois quelque  
biberon Bâchiste, et de ce que vous n'a-  
uez quasi pour tous vos remedes, que  
le vin, la Theriaque, le Mithridat, et pe-  
tit nombre d'autres communs et fami-  
liers plus alimens que medicame<sup>s</sup>, que  
vous ne suffisez que medecin de douzai<sup>ne</sup>,  
mais vous estes tres sobre, et vos e<sup>s</sup>  
crits de vostre inuention, par occasion  
inopinément presentée en la Peste &  
Coqueluche de la presente année, non  
de transcription ny de compilation, re-  
ceuz & estimez par des celebres do-  
cteur medecins, monstrent qu'il y a quel-  
que fonds en vous, bien que tard & en  
voz vieux, ahs, & contre vostre premie<sup>r</sup>  
re vocation de la Loy, delaisse au<sup>s</sup>  
toutes autres lettres de quinze à vingt  
ans, ayés embrassé la medecine. Enquoy

*Dialogue VI.* 1662  
reluit l'admirable puissance & bonté de  
Dieu, quand il vous a donné cœur do  
reprédre les lettres oubliées, & moyen  
en peu de temps faire en la médecine  
le profit que nôstres, Aluy en soi en la  
gloire.  
S.v. Mon profit aux lettres est bien pe-  
tit, mais tel qu'il est, volontiers je le cō-  
munique. Vous proposez mon histoire  
pour exciter tout homme à toutes les  
lettres, et faire toujours bien espérer de  
toute bône entreprise. La raison, pour-  
quoy je me tiens en tous mes deux Trai-  
tez à la seule doctrine compendieuse &  
briefue, & aux seuls préceptes, sans aq  
masser ny emasser les gouffres & abî-  
mes des recipiez d'infins auteurs, le  
plus souvent faictz sans science, & seule-  
ment transcrits de l'un à l'autre, est com-  
ray remontré en passant en mon Trai-  
té de peste, pource que l'homme & la  
maladie en individu se guerissent par

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
propres & speciaux remedes, à cause  
des proprietez particulieres de tous les  
corps, au temperament general & parti-  
culier des parties. Et cōme ny a iamais  
eu deux hommes parfaictement sembla-  
bles en figure, ny aussi en complexion &  
temperature, toutesfois mesmeurs les  
auteurs praticiens, en toutes maladies  
ont prescrit remedes en vne forme pour  
tous. Il est vray qu'ils ont quelques par-  
ticuliers respects aux temperamens &  
aux humeurs, mais c'est en general : car  
ils disent bien pour le temperamēt san-  
guin, pituiteux, Bilieux, melancholic, &  
pour le sang, la phlegme, la Bile flaque, la  
noire, faut cecy, faut cela, mais Jean san-  
guin, pituiteux, cholere, melancholic, est  
il semblable à Pierre aussi sanguin, phleg-  
matic, cholere, melancholic, pour estre  
tous deux subiects à vne maladie & à  
vne curation parfaictement semblable,  
non veritablement. Et certes chacun à

des proprietez & des differences en toutes les parties de son corps fort notables & à considerer. Autrement s'il y auoit parfaicté similitude en tout le corps, aux temperemens & humeurs, pour les dire subiects à mesme maladie & à mesmes remedes, faudroit qu'en ceux là les mœurs fussent semblables, suiuant la sentence de Galien qui dict, *Animi mores temperamenta corporis sequuntur.* Mais les mœurs sont en tous differentes, voire nonobstant la semblable & commune institution & nourriture, ainsi donc les temperemens, & par consequent nulle curation peut parfaitement conuenir à deux, en tous les ingredients & toutes les doses de la composition. Mais vous me direz, Galien à bien fait deux liures de Recipes, appellez, *Secundum Genera, Secundum Locos,* & quasi tous les auteurs anciens Grecs, Arabes, Latins, & infinis modernes. Il

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
est vray, mais à la nienne volonté qu'ils  
ne leussent pas fait: car je m'assure  
qu'eux mesmez n'oseroient dire, que  
leurs remedes ainsi generallement pres-  
crits pour toutes les maladies particu-  
lières, puissent proprement conuenir à  
tous les malades d'icelles, et qu'il ne soit  
besoin & necessaire en tous les particu-  
liers, châger, detraire & adiouster quel-  
que chose, tant des ingrediens que des  
doses, pour les faire proprement et ju-  
stement, comme est nécessaire, satisfai-  
re à tout le requis du particulier mala-  
de. Et toutes fois tous les Empiriques et  
ignorans, les prennent sans iugement ny  
discretion, comme ils les trouuent aux  
auteurs, et appliquent aux particuliers,  
ce qu'ils prescrivent en general, en co-  
siderant tant seulement la maladie en  
soy, non au particulier iadiuidu, remet-  
tant les particulières considerations &  
propres accommodatiōs pour les par-

ticuliers, au iugement de doctes medecins. Et ainsi les prescriptions des auteurs, ne doivent point estre exactement imitées & ensuiuies aux maladies particulières & indiuidues, ains feullement prises pour instruction et adresse de ce qui convient à la maladie en general, non de ce qui compete à Pierre, à Jean, pour leurs particulières proprietez à l'occasion de leurs propres tempéramens, nature, aagez, du temps en soy, & de la maladie, sentimēs plus ou moins exactez, particulières sympathies & antipathies envers & contre les medecimens, leur saueur, odeur, forme, en ceste façon & à ceste seule fin autant profitables principallement aux nouices medecins, que dommageables autrement & exactement prises. Pour n'aprouuer donc ceste façon de prescrire généralement, fort pernicieuse à cause des empiries dānables, & pour ne don-

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
ner moyen aux ignorans & imposteurs  
Empiriques d'abuser de mes prescrip-  
tions, ie nen veux m' etre aucune en mō  
Traite. Et à la mienne volonté que tout  
tant qu'il y en a, puis qu'elles sont occa-  
sion de si grands maux, & de tant de  
morts, fussent bruslées, principalement  
celles des receptaires des apoticaires  
toutes particulières, ou que ceux qu'elles  
font & employent, fussent contraints  
par deuant personnes capables, rendre  
compte et raison de la cause & fin de  
leur prescription, de la vertu de tous les  
ingrediens, de l'occasion de toutes les  
doses particulières & vniuerselles. Et  
ceux qui satisferoient à cela iustement  
ordōneroient. Mais combien s'en trou-  
neroit-il. Des apoticaires & empiriques,  
pas vn, aussi n'ont il pas la science : des  
medecins moins que ne seroit a desirer.  
Le vous demāde si ces prescriptions im-  
portans de la vie, ainsi ignoramment &

par

## Dialogue VI. 65

par hazard faictes, doivent estre tolle-  
rées, se sauue qui pourra la barque est  
rompue. Messieurs de la Justice de no-  
stre pays, sont bien aduertis des mor-  
tels abus qui se commettent ordinaire-  
ment en tous les estats de la medecine,  
en ayant esté poursuivis quelques vns  
par devant eux, si le negligent, mal pour  
tous. Maintenant ie viens à la raison:  
pourquoy en tous mes remedes pota-  
bles & deuorables, ie ne nomme parti-  
culieremēt que le vin, le vin-aigre, l'hy-  
drelée, les sucs & syrops acides, la The-  
riaque, le Mithridat, & le *Hiera Galeni*,  
& semblables: c'est pource qu'ils sont  
fort propres & suffisans à nostre inten-  
tiō, & sont à bon cōpte pour les pauures  
malades assez affligez du mal, sans les  
affliger d'auātage en excessiue despen-  
ce, quasi a tous, au temps que nous som-  
mes plus ennuyeuse que la maladie. La  
pauureté et indigence est vne cruelle

I

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
maladie, & les medecins de nostre temps  
veulent guerir vne maladie par vne plus  
grande, qui est l'insupportable despen-  
ce. Les remedes donnez, ou de bon co-  
pte, pris des pauures alegrement, pro-  
fiterent admirablement, et les cherement  
vendus, pout l'apprehension mauuaise  
de la desponce profitent bien peu. Tou-  
tes ses consideratiōs m'ont esmeu à faire  
ces petites & familières descriptions,  
j'ouï que ne se n'peuuet faire de meil-  
laures et pl' propres pour ceste maladie  
& ses symptomes, en ce qu'elles peuuet  
feruir, qu'est quasi en tout: car les vrais  
scopes & fins pour la curation de la ma-  
ladie s'ot esmouuoir les sueurs, euacuer  
benignement, corroborer nature, repri-  
mer la contagion: pour euacuer beni-  
gnement ensemble corroborer, repri-  
mer la pourriture, oppugner les vers  
frequens, le *Hiera Galeni*, sacré reme-  
de est tres-singulier & de petit pris:

pour oppugner la contagion & esmouvoir les sueurs, la Theriaque & le mithridat; pour fortifier, restaurer promptement les esprits, les vertus, le cœur & les parties nobles est le vin generoux, pour cela plus efficace que tous les electuaires plus artificiels, quels myrobo-lans, qu'elles poudres cordiales, qu'elle confection *Alkhermes, de Hiacynho, de Gemmis* qu'ils sçachent receuoir: ioint que les susdicts electuaires, efficinaires, efficaces seulement en leurs ingrediēs, sont souuent composez de meschante matiere, comme celuy de *Gemmis*, qui est fait principallemēt de pierres précieuses, quelles pierres y sont mises par quelques appoticaires. Ceux qui les ont preparez & veuz preparer en sont bons tēmoings, s'en cognoy de fort gens de bien que ie nommerois volontiers, si ie ne craignois leur exciter des envieux. En outre les matieres de tous ces cle-

I ij

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
etuaires qui se conseruent en poudres  
subtilement puluerisées, à scauoir mon-  
si ne se dissipent dans le long tems qu'el-  
les sont gardées, tellement qu'en fin ne  
sont que terre. Bref, ie ne suis point for-  
tant pour par longues prescriptiōs avec  
noms Arabes estranges & horribles ef-  
blouir les yeux des ignorans. Je ne veux  
point aux despēs des pauures malades  
trop affligez, faire gaigner les bons cō-  
pagnons apoticaires, comme plusieurs  
medecins disent. Je ne point aussi faire  
a profiter les brumes & vieilles drogues  
corrompues & gastées. Je suis resolu  
n'estre pas support & conniuence mac-  
quereau des infidelles & des floyaux a-  
poticaires, comme sont plusieurs mede-  
cins feaux, vrinaires, viliaques & sor-  
diles, pour le profit d'un clistere ou d'u-  
ne puante vrine : ie veux preferer mon  
devoir & ma conscience a tous respects:  
en moindres frais que ie pourray trai-

ii 1

*Dialogue VI.* 67  
ter les malades : espargner leur biens cō-  
me le mien : procurer leur santé cōme  
la miēne : leur faire comme ic voudrois  
estre faict à moy-mesme. L'auarice des  
medecins & apoticaires est cause de  
tout le mal susdit. Aussi en commun pro-  
uerbe ilz font dictz, d'essence auares, &  
enuieus, comme les Barbiers glorieux:  
sauf quelques vns qui font violence à  
ceste disposition & inclination. Mais ic  
ne m'en estonne point: car plusieurs des  
medecins font tirez de la pauure & mi-  
serable pedenterie, & des apoticaires  
de la condition seruile, & de tous beau-  
coup de la vile & sordide Iuerie (L'aua-  
rice torsionnaire de medecine est con-  
cussion & tyrannie à la Noblesse & Iusti-  
ce.) Voila tout ce que vous m'auez con-  
straint de dire, pour mon excuse contre  
ma chiche Therapeutique particuliere  
que vous m'auez honnestement repro-  
chée. Reprenons nostre matiere prin-

I iij

*Curation des symptomes de la coqueluche cipale.*

GVIL. Nous sommes à la sieure symptome : ie m'estonne comme vous la mettez si dernière veu qu'elle est maladie vniuerselle, en elle & en sa cause fort remarquable.

Sv. D'autant que quasi à tous ceste sieure à este ephemere, en tout benigne d'elle mesmes, & par nature seule à la première sueur & hæmorrhagie spontanée sans autre remede, curable, en ma Therapeutique ie n'en ay pas fait encores cas. Toutesfois si dirons nous cecy d'elle, qu'estant simplement ephemere, si nature neglige la resolution & dissipation de la matiere, de crainte que ne se rende d'autre nature & humoralle par sa perseverance, mesmement en corps & humeurs corrompues qui le peuvent enflammer & pourrir, faut par art procurer ceste resolution & dissipation son vray & vniue remede. Si la sieure est

*Dialogue V. I. 11. 68*  
synoche comme facilement s'engendre  
aux corps plethoriques, la faut estain-  
dre par hæmorrhagie sp̄otanée ou ar-  
tificielle : si elle est putride & de caco-  
chimie, faut préparer la matière à con-  
coction & separation, & les voies pour  
leuauation : reprimer la putrefaction  
& la malignité, & attendre l'euauation  
par la voie que nature se voudra choi-  
sir, luy tendre la main à son effort pour  
son soulagement, car elle dominante  
& forte, par foys & le plus souuent &  
plus seurement s'assente à l'habitus, pro-  
duisant asthantes sueurs quand la fièvre  
est sans autre malignité : mais quand  
elle tient du yenin, elle produit morbil-  
les ou absces aux emunctoires ; si elle se  
meut vers le ventre, c'est par infirmité,  
& contre le naturel usage des maladies  
malignes & contagieuses. Par ainsi faut  
estre diligent à sa corroboration, par  
cardiaques & alexiteres. Ainsi pour ne

I iiiij

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
faillir & interrompre le mouvement de  
nature qu'il faut regarder et attendre, la  
faut attentivement contempler. Quand  
elle produit ou demonstre morbillles,  
faut viser de diaphoretiques ensemble  
cardiaques & alexiteres, comme des  
laudites eaux & compositions, pour ay-  
der & faciliter l'expulsion, corroborer  
nature & reprimer le venin. Aux absces,  
intericurement les mesmes conviennent  
contre le regrez, et topiquement les  
anodins sans aquine astriction, de ver-  
tu aussi alexitere & epispastique, funa-  
ture le voyoit paresseuse, lesquels ab-  
sces rompus, l'usage des mondificatifs  
soit long & jusques à ce que vray sem-  
blablement tout le malin & veneneux  
ait résidé et transpiré.

**G V I L.** Aux douleurs suruenues à au-  
cuns aux costez, Pleurésies vrayes ou  
fauces, à autres aux articles & ailleurs,  
que ferez vous?

iii 1

S.v. Ces douleurs sont indubitable-  
mēt de matière de fluée, ou de la partie  
engendrée en icelle, ou esmeue & exci-  
tée, vaporeuse, flatueuse ou humorale,  
à cause de l'imbecillité contractée en  
tout le corps par occasion de la mala-  
die intemperie substantielle; car la ver-  
tu naturelle, principalement & par plus  
spéciale antipathie & inimitié de la cō-  
tagiō assaillie, singulierement la cōcostri-  
ce (comme l'anorexie longue en tous  
les malades de Coqueluche monstre),  
faut nécessairement cōfesser que la cha-  
leur naturelle influante & insite souffre  
iaucture, & par consequent que par faute  
de concoction & de régime suffisant de  
nature, s'engendrent & amassent beau-  
coup d'excremens humoraux, vaporeux  
& flatueux, & principalement au cerveau  
réceptacle en mode de cheminée de  
toutes les vapeurs et exhalatiōs de tou-  
tes les parties du corps supposées, con-

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
tinuellement euaporantes & exhalates,  
& plus quand la chaleur naturelle souf-  
fre diminution, ou intemperie, intention  
& augmentation de fievre, lesquels ex-  
cremens redondans au cerveau et ailleurs,  
defluent interieurement ou exte-  
rieurement, droittement ou laterale-  
ment aux parties inferieures & supposées,  
selon leur commodité, force, inclinatiō  
de la partie qui envoie, et imbecillité  
naturelle ou contractée, de la recepuant-  
te, ou bien s'amassent et accumulent en  
la partie, et y font absces humoral ou  
flatueux causes de douleur: contre les-  
quelles douleurs et leurs causes mate-  
rielles, faut viser d'evacuation vniuerselle  
et particuliere, d'vniuerselle pour la  
cause antecedente redondante, de par-  
ticuliere & topique, pour la conioiniste,  
d'anoditis en douleur facheuse, de nar-  
cotiques en l'intollerable prosterante  
et perilleuse. Quand à la phrenesie de

ceste maladie, ie l'ay veue garir a nature (touſiours en ſon bien faict imitable) par l'æmorragie du nez deriuant en dehors le ſang ſpiritueux, vaporeux ſeruēt, furieux & infect, & quelquefois par flux de ventre reuulſoire de la cacockimie ſemblablement furieufe & influée au cerveau. A l'imitation donc de nature en meſme cauſes & occasions & à ſon deſaut, nous procurerons le meſme.

G V I L. Au diſcourſ Therapeutique des ſympotomes, il me ſembla que vous ne tenez aucun ordre: car vous conſondez & meſlez les ſympotomes de toutes les parties. Voſtre premier ſympotome cœphalalgie a été le premier proposé, & la phrenesie ſympotome de la meſme partie le dernier. Et les auteurs aſſemblent fort raſonnablement & methodiquement tous ceux de chaque partie, ſelon l'ordre des parties.

S V. Nostre maladie requiert autre or-

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
drc, car encores qu'elle produise diuers  
symptomes par tout le corps, & en tous  
les membres & parties, toutesfois fort  
raisonnablement & methodiquement  
l'on discourt & resoult les plus essentiels  
& pathognomoniques premiers, enco-  
res qu'ils soient diuers & de diuerses par-  
ties, & apres les autres plus equivoques  
& moins appartenans à la maladie. En  
nostre pathologie au Dialogue des si-  
gnes, nous auons montré selon la vérité  
que la cœphalalgie, Anorexie et Toux  
sont symptomes essentiels perpetuels &  
inseparables, & que assemblez ilz font  
le signe pathognomonique, donc enco-  
res qu'ils soient de diuerses parties, nous  
les auons a bon droit comme mieux  
appartenans à la maladie, proposez,  
considerez & resolus premiers tant en  
la Pathologie qu'en la Therapeutique,  
& apres, les autres plus rares, d'où qu'ils  
soient. Et ainsi la phnchesie plus raremēt

## Dialogue VI.

71

avenue & veue en nostre maladie, iuste-  
ment à esté mise entre les symptomes  
la derniere. Et voila tout ce qui me sem-  
ble pouuoir estre dict touchant este  
maladie & ce qui la concerne.

**G V I L L E M E T.** Je suis content.

**S Y A Y.** C'est donc la fin & à D I E Y.